

LEXICOGRAPHIE VIEUX-KHMER

par
Saveros POU
CNRS, ERA 094

INTRODUCTION

Le but premier de cet article était de présenter une simple liste de mots vieux-khmers nouvellement identifiés, y compris un certain nombre de ceux déjà connus qui demandent néanmoins une définition sémantique plus serrée. En fait, ce travail n'est pas le résultat de recherches bien circonscrites dans le temps et dans l'espace, axées sur des opérations scientifiques exclusives des bureaux ou laboratoires qui sont soumises à une fin bien définie. Au contraire, si l'idée première du travail a toujours existé depuis environ vingt ans, les recherches, elles, n'ont jamais suivi un cours rectiligne, ininterrompu, parce qu'elles ne pouvaient se poursuivre sans un constant recours à des moyens externes.

L'épigraphie vieux-khmère (VI^e–XIV^e s.), impressionnante par son volume, nous impressionnait davantage par la masse de mots qui échappaient à notre entendement et que George Coedès (GC) qualifiait simplement d'«inconnus»¹. Instinctivement nous essayons de deviner le sens de ces éléments

1. L'usage de ce terme est entaché d'ambiguïté qu'il nous incombe d'éclaircir immédiatement. Dans le discours de GC, il avait une valeur objective, donc pertinente. En effet, en plus de la culture et de la civilisation khmères, GC connaissait bien la langue khmère moderne standard (Cf. *inf.*, II, 1). Par conséquent, les mots «inconnus» étaient de ceux qui ne figuraient pas dans le lexique standard de son temps. Or, dans notre génération, séparée de la sienne d'environ quarante ans, on a abusé des mots tels que «inconnu» ou «archaïque», lesquels n'étaient appuyés sur aucun critère valable en dehors des sentiments personnels. Il y a une dizaine d'années, j'avais fait une remarque similaire à

étranges et récalcitrants, mais les résultats de ces opérations légitimes seraient vains s'ils n'étaient appuyés ni par les contextes, ni par d'autres faits culturels, autrement dit la réalité. Aussi a-t-il fallu mettre en oeuvre des ressources supplémentaires de nature différente, provenant d'autres disciplines, dans un effort continu de comparaison et de vérification.

Il devint alors nécessaire d'établir une liste raisonnée des termes vx.khm. en question, où les références aux textes seraient accompagnées de commentaires méthodologiques aussi détaillés que possible. Pour ce faire, un effort de réflexion s'impose, en quelque sorte un retour en arrière pour passer en revue, au préalable, les ressources et les méthodes utilisées, dont le bilan profiterait aux recherches ultérieures. Le 31^e CISHAAN² m'offrit l'occasion de communiquer ces réflexions, lesquelles vont être reprises ici brièvement pour introduire le lexique.

I. Postulats

1. La langue khmère, comme toutes les langues, est la propriété d'une communauté qui, à tout moment de l'histoire, s'en sert pour exprimer la réalité environnante. Et une des lois qui la régissent est celle de l'économie.

2. Cette langue a évolué, depuis ses premiers témoignages jusqu'à présent, de façon *continue*, en dépit des irrégularités apparentes dans la progression dues à des facteurs historiques, et dans un rapport indéniablement étroit avec la civilisation et la culture de la communauté des locuteurs.

3. Cette évolution comporte des constantes qu'il incombe aux chercheurs de

propos du mot «archaïque» employé abusivement par une khméisante dont les connaissances khmères étaient plutôt indigentes et qui nommait «archaïque» tout élément lexical d'emploi un peu particulier. De la même façon, on doit éviter d'abuser du mot «inconnu», en lui donnant une valeur exclusivement objective basée sur l'état de la recherche scientifique du moment. Sinon, on tomberait dans l'aberration, dont nous verrons quelques exemples plus loin, comme à propos de *vagām* et *karās*.

2. Tenu à Tokyo-Kyoto, Japon, 31 Août – 7 Septembre 1983. Les réflexions méthodologiques présentées ont paru sous le titre de «Old Khmer Lexicology» dans *Indus Valley to Mekong Delta*, ed. by N. Karashima, 1985, p. 287–299.

dégager dans leurs domaines respectifs.

II. Méthodes

Ces postulats déterminent l'attitude du chercheur linguiste³ et lui imposent en conséquence des méthodes de travail qu'on peut énoncer comme suit.

1. Nécessité d'acquiescer tout d'abord le *khmer moderne standard* sous tous ses aspects (littéraire et parlé y compris les idiotismes), puisqu'il est le moyen de communication commun à tous les locuteurs khmers. Cet apprentissage liminaire permet alors d'isoler les «dialectes» et de déterminer leurs rapports avec le noyau central.

2. Pratiquement, il faut y inclure le *khmer moyen* (XIV^e–XVIII^e s.) qui, d'un côté sert de lien entre vx.khm. et khm.mod., et de l'autre de pierre de touche aux linguistes. Ce khmer moyen récemment connu (environ deux décennies) s'est déjà révélé d'un précieux concours pour la connaissance des autres étapes linguistiques. Et les textes que nous avons étudiés ne sont rien à côté de ceux qui attendent notre étude.

3. La lexicologie khmère doit inclure des noms propres de lieux (toponymes) et de personnes (anthroponymes). Si la toponymie a déjà été esquissée⁴, l'anthroponymie khmère n'a pas encore été examinée dans ses principes. Néanmoins, on note qu'après l'épigraphiste GC, d'autres savants (Au Chieng, B. Groslier⁵) se sont penchés sur l'aspect motivé de l'appellation. Il incombe alors à la linguiste d'incorporer leurs enseignements à ses propres connaissances, en formules de travail. Ainsi, les Khmers peuvent être nommés :

3. Dans ce travail, comme dans mes autres travaux, je donne au mot «linguiste» le sens de «celui qui étudie les langues telles qu'elles sont en usage dans la communauté des locuteurs». Cf., *Postulat*, 1.

4. Cf. S. Lewitz, «La toponymie khmère», *BEFEO* LIII, 2, 1967, p. 375–451.

5. Cf. B.P. Groslier, «Les Syām Kuk dans les bas-reliefs d'Angkor Vat», 1981, p. 114–116.

- 3.1. d'après leurs traits physiques ou moraux, dont l'extrême est le sobriquet,
- 3.2. d'après les facteurs environnants : arbres, animaux et surtout poissons, car les Khmers sont avant tout mangeurs de poissons,
- 3.3. d'après leurs fonctions⁶ : une esclave *dik phik* par exemple (litt. eau à boire) était sans doute chargée de fournir ou de servir l'eau à boire.

4. Comparaison lexicale du khmer avec toutes les langues en contact, apparentées ou non.

En ce qui concerne l'indo-aryen, on doit étendre les recherches au-delà du sanskrit. En effet, les immigrants indiens du passé, habitant côte à côte avec les Khmers, et même alliés à eux par des liens de mariage, parlaient certainement un khmer imparfait qu'ils émaillaient d'éléments du terroir, tirés de leurs propres langues maternelles au lieu du sanskrit. Dans ces conditions, il est nécessaire d'approfondir les recherches sur ce que nous appelons globalement et provisoirement le «prākrit» (pk.).

Du côté thai, si GC avait rattaché un certain nombre de termes vx.khm. aux homologues siamois (cf. *ckop*) avec d'heureux résultats, les recherches linguistiques récentes ont révélé des éléments dialectaux (cf. *infra*) et des usages khm.moy. (*sup.*, II, 2) encore plus significatifs, susceptibles d'éclairer non seulement le lexique khmer mais encore le lexique siamois.

5. L'analyse morphologique, avec toutes ses qualités et ses avantages, n'est pas une fin en soi. Elle n'est valable qu'avec l'appui de témoignages contextuels et culturels. Dans la formation des dérivés, le facteur déterminant n'est pas le linguiste spectateur, mais le locuteur lui-même⁷ (cf. *inf.*, 6).

6. Parmi les pierres de touche du linguiste, qu'il traite de la synchronie ou de la diachronie, c'est l'*usage* qui doit occuper la première place (cf. 1 et 5).

7. Des remarques précédentes découle le recours aux autres sciences de l'homme, en particulier la littérature (orale et écrite), l'ethnologie et l'archéologie.

6. *Ibid.*, p. 115.

7. Voir l'analyse des «trois versants de l'étude des langues» dans C. Hagège, *La structure des langues*, Que-Sais-je ?, 1982, p. 30-31.

III. Présentation

1. Pour chaque mot ou expression, on donnera des références aux textes, soit globales soit particulières, puis les définitions accompagnées de notes explicatives.

2. Il va de soi qu'on ne reprendra pas les termes dont les sens sont déjà acquis, comme *cke* «chien», *ton* «cocotier», *jon* ou *jvan* «offrir»..., termes dégagés par les travaux de nos prédécesseurs (Finot, Aymonier et Coedès), les travaux plus récents de M. Groslier et de moi-même, y compris un article par S. Pou et M. Martin (cf. Bibliographie). Néanmoins il est un certain nombre qui, en dépit d'une traduction courante acceptable et acceptée, demandent un nouvel examen sémantique, comme *ptā*, *kalpanā*... Ceux-là seront repris accompagnés du supplément d'informations requis. Quoi qu'il en soit, le lexique qui suit ne prétend pas avoir résolu le tiers des problèmes lexicaux du vieux khmer.

3. Comme la présente étude ne représente qu'une phase de la lexicographie vieux-khmère, la bibliographie attenante ne reprendra pas tous les travaux de recherche consacrés à ce sujet, ni tous les dictionnaires, lexiques et glossaires qui ont servi à la comparaison. Elle ne mentionnera que les références particulières à l'étude.

4. De même, la nomenclature des termes n'aura pas le caractère analytique qu'on aurait souhaité. Vu la dimension modeste du lexique, à côté de la polysémie des éléments et du nombre de conjectures à élucider, on se bornera à mettre en relief certaines rubriques spéciales, telles Animaux, Végétaux, Fonctions... Le reste, qui forme la majorité, sera classé suivant les normes lexicographiques courantes, à savoir en : noms, verbes (action et état) et termes de grammaire.

Les observations énoncées dans II peuvent paraître rebutantes ou pédantes. En fait, elles sont logiques dans leur principe et simples dans la pratique. Les chercheurs se rendront à cette évidence s'ils maintiennent un minimum d'ouverture d'esprit et s'arment de patience.

Pour ma part, ces dernières années ont été décisives dans la préparation de ce lexique, en partie grâce à l'obligeance de plusieurs collègues.

Melle N. Balbir m'a aimablement aidée à vérifier certains renseignements touchant les langues de l'Inde.

J'ai beaucoup bénéficié des données de terrain recueillies par M. Jean Ellul et M. Chouléan Ang (cf. Bibliographie), qui m'ont aidée à améliorer mes moyens de travail et à mieux orienter la recherche.

A ces collègues, j'adresse mes plus sincères remerciements.

L'aide la plus appréciable provient de M. Bernard-Philippe Groslier. Ses derniers travaux sur la céramique khmère (cf. Bibliographie) avaient au préalable ajusté ma vision de l'héritage matériel et artistique des anciens Khmers. Puis, ils m'ont fourni l'occasion de consulter leur auteur pendant de longues heures ardues. Et je ne dois nullement oublier de mentionner des précieux documents que M. Groslier a généreusement mis à ma disposition pour ce travail ainsi que des projets futurs. Je ne saurais assez exprimer ma gratitude pour cette aide exceptionnelle.

Mais il va de soi que je suis seule responsable du présent usage de tous ces renseignements, surtout des erreurs d'interprétation qu'on décèlera dans cette étude, et que celle-ci ne constitue qu'un modeste point de départ en lexicologie vieux-khmère.

LEXIQUE

1. AGARU

1. *tai agaru* (ant.) : K. 1034, Xe s., BE LVII, 1970, p. 79, 1.23.
2. Bois d'aigle.
3. Du sk. *agaru* ~ *aguru*. Cf. *kṛṣṇaguru* (q.v.).

2. AMPEN

1. *vnur ampen* (top.), «Tertre des tessons» : K. 352, XIe s., IC V, p. 129, 1. 34.
2. a/ Eclat d'un pot, d'une marmite, tesson,
b/ Grand tesson.
3. Dérivé de **pen*, mod. *paen* «diviser, morceler». Mod. *ampaen*. Les «grands tessons» peuvent être constitués par des marmites de terre brisées qui servent communément de «poêles à griller les grains» (riz, haricots, lotus...) et surtout à faire du «riz éclaté» (*lāj*). Cf. *campaen* (q.v.).

3. AMVAL NU

1. Attesté en abondance, par ex. dans K. 705, XIe s., IC V, p. 199, 1. 10.
2. En compagnie de, avec, ensemble.
3. *Amval* < **val* ~ *aval* (q.v.), marque de la pluralité. Khm. moy. *ambal nu*.

4. AMVĀM

1. *sre amvām lec* (top.), «rizière *Amvām* inondée» : K. 451, p. a., IC V, p. 50, S, 1. 4.
2. Confluence de cours d'eau, estuaire.
3. *Lec* «submerger, inonder» (cf. *lāc*, q.v.) fait allusion aux étendues d'eau, par suite au khm. mod. *bām* (lexème et top. courant), «endroit où débouche une rivière». Toponymes nombreux sur le pourtour du Tonlé Sap. Et le plus fameux est le nom khmer de Hatien : *Bām* /piəm/. Cf. cham *bam*; vietn. *vàm*.

5. AMVUH

1. *amrah amvuh* (ant.) : K. 155, p. a., IC V, p. 66, II, 1. 4.
2. a/ Qui coupe, qui fend,
b/ Fendeur de bois.
3. Cf. mod. *buh us* «fendre du bois pour avoir du combustible». Sur *amrah*, mon analyse dans JA (1976, p. 353) est toujours valable.

6. AN ~ ON

1. *ku an* (ant.) : K. 138, p. a., IC V, p. 19, l. 29.
ku on (ant.) : K. 149, p. a., IC IV, p. 29, l. 18.
2. a/ Se baisser, s'abaisser, se soumettre,
b/ Etre souple, tendre, doux, soumis.
3. Deux formes d'un même étymon m.-khm. . Khm. moy. et mod. *an* et *on*. En poésie lyrique, *an* s'applique à la «tendre aimée, douce, jolie». Cf. les chants de mariage.

7. ANAK KHLON

1. *oy ta kvan nu anak khlon*, «... donner à ses enfants et sa femme» : K. 214, Xe s., IC II, p. 204, B, l. 14.
2. Femme, épouse.
3. Mot cp. souvent attesté en vx. khm. angk., rappelant *ge khlon* de nombreuses inscriptions p. a. Cf. *klon*, *khlon* «assurer une fonction» (q.v.). Il reste *anak*^o et *ge*^o qui sont des appellatifs de personnes, et en l'occurrence de femmes. Donc, appellatif de femme, lexicalisé en «femme de X.». On notera, pour finir, que l'emprunt austronésien *anak* a pris très tôt en khmer une connotation honorifique.

8. ANROK, ANDROK

1. Nombreux anthroponymes, surtout à l'époque p. a., par ex. *ku anrok* dans K. 28, p. a., IC II, p. 24, l. 2.
2. a/ Boeuf ou vache, bétail.
b/ Gardien de bétail (?)
3. Aymonier a fait remarquer (*Le Cambodge*, II, p. 357) un toponyme de district à l'ouest de Siemréap, «Entrekon», autrement dit *androk kūn* «vache», *androk* étant un mot kuy signifiant «boeuf, vache». Relevons maintenant ailleurs : *mnong gar /ndrōok/*, *biat /ndrōk/*, *kha boloven /kərok/*, *jeh /rok/* «vache»; *halang /hərok/*, *sedang /orok/*, *srē /kənrou/*; finalement, *kuy /antrok/* «boeuf» (P. Lévy, *Recherches...*, p. 115). Je pense qu'au début de l'histoire, cet étymon m.-khm. était aussi représenté dans le vocabulaire khmer,

«bétail domestique», par opposition aux bovidés sauvages (dont il sera question à propos de *tmur*, q.v.). En même temps on empruntait aux Indiens le terme de *go* pour les vaches sacrées, lequel élimine rapidement le mot indigène.

9. ANSAN

1. *rapañ ansañ* (top.), «Clôture du Varan» : K. 256, Xe s., BE XXXVII, 2, 1937, p. 391, l. 21.
2. Grand varan vert, *Varanus salvator*.
3. Dans BE XXXVII (*sup.*), Coedès & Dupont hésitaient entre «boeuf sauvage» et «iguane». Le khm. mod. révélera la différence entre ces signifiés avec ses deux lexèmes : *danson* «boeuf sauvage roux, *Bos Sondaicus*» et *dansañ* «varan».

10. ANTEŃ

1. *ku anten* (ant.) : K. 648, p. a., IC VI, p. 16, l. 8.
2. Poisson-chat, *Silure clarias*.
3. Khm. mod. *antaen*. Ce poisson porte au museau des épines chargées de venin; sa chair est très appréciée.

11. AŃGĀS

1. ...*cuḥ śāla aṅgās smin*, «(offrandes) déposées à la salle de distribution des officiants» : K. 989, XIe s., IC VII, p. 178, l. 29.
2. Offrir des moyens d'existence aux religieux.
3. GC a rendu ce terme de différentes façons selon les passages, soit «nourrir» (IC VI, p. 238), soit «distribuer» (*sup.*), sens qui, en fait, se rejoignent. Ainsi, bien que l'étymologie d'*aṅgās* reste à déterminer, notons-en d'autres usages : khm. mod. *aṅgās* «se cotiser pour faire des présents aux moines; offrir de modestes présents aux moines pour leur subsistance». Cf. sm. *āṅgāt*. Dans toutes ces occurrences, nous retrouvons des constantes sémantiques qui définissent bien la portée culturelle du terme, à savoir le devoir qui incombe à la communauté des laïques dans l'entretien des religieux. Dans le cas particulier de la nourriture, les faits modernes révèlent la coutume des religieux de s'assembler dans une salle pour consommer

le repas offert par les fidèles.

12. ANKĀM

1. *si rat ankām* (ant.) : K. 270, Xè s., IC IV, p. 71, 1. 17.
2. a/ Grains de perle, verroteries,
b/ Celui (ou celle) qui enfiler ces grains.
3. Khm. mod. *ankām*, même sens. Faits de verre, de perle, ou d'or selon les moyens des gens, les *ankām* constituent un bijou typique non seulement des Khmers mais encore de tous les peuples indigènes de l'Asie du Sud-Est (hommes et femmes). Sur l'importance du commerce ancien de perles, voir la mention courante de *jhmuoñ ankām* «marchands de perles, verroteries» dans la littérature narrative; également J. Stargardt, «Sud-Est Asiatique...» (p. 1353). Cf. *vagām* (q.v.).

13. ANJEN

1. *añ añjeñ vraḥ bhagavan*, «j'ai invité le Vénérable à ...» : K. 258, XIè s., IC VI, p. 181, 1. 69.
cuñ añjeñ dik, «transporter (rituellement) de l'eau» : K. 56, Xè s., IC VII, p. 11, 1. 37.
2. a/ Se diriger vers, se déplacer (dans un sens ou dans l'autre),
b/ Être déplacé, être invité vers,
c/ Porter ou transporter rituellement un objet.
3. Cf. khm. mod. *phjoen* «joindre deux morceaux d'étoffe par une couture». D'où mot de base **joen* «rencontrer, rejoindre» > *añjoen* «se diriger, aller vers». Cf. sm. *joen* «inviter». On notera une expression mod. du vocabulaire traditionnel, de grande importance : *añjoen gr̥toen*, qui se dit des dames du palais «portant les regalia lors d'une procession».

14. ANJUL

1. *va añjul* (ant.) : K. 137, p. a., IC II, p. 116, 1. 19.
2. a/ Aiguille.
b/ Celui (ou celle) qui coud. (?)
3. Khm. mod. *mjul* «aiguille à coudre» < *jul* (q.v.).

15. ASARU, -Ū

1. Noms de personnes répandus, et lexème comme dans K. 484, XIIè s., BE LVIII, 1971, p. 92, 1. 9, pas.
2. Défectueux, laid (physiquement et moralement).
3. Pk. *rūva* (q.v.) «forme, beauté» > *sarūva*, en khm. **sarūv* «beau», dont nous avons ici l'antonyme *a-sarūv* «laid», où *asaru*. Dans K. 484, bilingue, *asarū*, trois fois mentionné, traduit toujours des adjectifs sk. dépréciatifs commençant par *duḥ-*, préfixe dénotant les défauts, la laideur. Khm. moy. et mod. *āsruv* «mauvais, affreux, infâme». Cf. aussi *vrau* (q.v.).

16. ĀL

1. Nom de personne.
2. Se dépêcher, s'empresser.
3. Cf. locutions mod. : *nññ āl...* «afin de (verbe) rapidement»; *kum āl* (impératif) «ne (verbe) pas encore». Un dérivé bien connu : *tra-āl* «se réjouir dans tel acte».

17. ĀN

1. *...dlaḥ ān svok*, «des marmites, de larges jarres, des tables basses» : K. 383, XIIè s., BE XLIII, p. 143, 1. 3.
2. Type de grandes jarres évasées.
3. Khm. mod. *ān*, même type de jarres, également «bassins, citernes». Sur *dlaḥ*, mon analyse dans JA (1976, p. 353) reste valable.

18. ĀS

1. *ās ta vraḥ* (ant.), «Profanant le temple, ou blasphémant le dieu» : K. 926, p. a., IC V, p. 21, 1. 8.
2. a/ Agir de façon indécente,
b/ Commettre un sacrilège.
3. Khm. mod. *ās* «indécent, impudique, obscène»; *cam-ās* «tenir un langage obscène».

19. BHA

1. Nom de personne, avec ou sans préfixe *kaṃ-*.

2. Mentir; menteur.
3. Khm. mod. *bhar*. C'est certainement le verbe originel khmer pour «mentir», les deux autres synonymes actuels étant des mots d'emprunt : *bhūt* (sm.) et *kuhak* (sk.).

20. BHĀN

1. *kon ku vā bhān* (ant.) : K. 956, p. a., IC VII, p. 130, 1. 3.
2. Ami.
3. Khm. moy. *bhān* «ami». Cf. GR dans *Etudes sur...* (p. 169).

21. CA-ĀP

1. *ku ca-āp* (ant.) : K. 559, p. a., IC II, p. 36, 1. 3.
2. Sentir une odeur de chair, de viande crue.
3. Khm. mod. *ch-āp*, dont dérive *cam-āp* «tous les mets non sucrés».

22. CA-ES

1. *ku ca-es* (ant.) : K. 129, p. a., IC II, p. 84, 1. 12.
2. Sentir une odeur d'urine.
3. Khm. mod. *ch-eh*.

23. CAM ~ CĀM

1. *cām tandula prastha* 2, «préparer une offrande de 2 *prastha* de riz» : K. 187, Xe s., IC I, p. 49, 1. 8.
2. Préparer, arranger selon les rites.
3. La traduction courante par «fournir», valable contextuellement, ne rend ni la sémantique ni l'étymologie du mot. Même khm. mod. *cam* (dans *rīep cam*) signifie «faire des préparatifs»; seule y manque la connotation rituelle du vx.khm. En effet, *cam* ~ *cām* correspond à sk. *kalpayati* «arranger suivant le *kalpa*», c'est-à-dire «les préceptes sacrés, les règles rituelles». D'ailleurs, le vx. khm. a adopté parallèlement le dérivé sk. *kalpanā* (q.v.).

24. CAMHEK

1. *gho camhek* (ant.) : K. 819, Xe s., IC V, p. 158, 1. 5.
2. Qui est dentelé.

3. Khm. mod. *haek* «écarter, déchirer» > *chaek* «dentelé, divergent», et *rahaek* «déchiré» (vx. khm. *rhek*, IC II, p. 138, 1. 11).

25. CAMHEP

1. *tai camhep* (ant.) : K. 713, IX^e s., IC I, p. 23, 1. 11.
2. Qui a un bec-de-lièvre. (?)
3. Cf. *chep* (q.v.).

26. CAMNOM

1. *camnom tmur*, «troupeau de bovidés» : K. 44, p.a., IC II, p. 11, B, 1. 2.
2. Cercle, assemblée, troupe, troupeau.
3. Dérivé de *com* (q.v.) «entourer, envelopper».

27. CAMNYAR

1. *camnyar* : K. 195, XI^e s., IC VI, p. 248, I, 1, 3.
camnyar noh «à partir de là, par la suite» : K. 523, XII^e s., IC III, p. 139, D, 1.3 et 5.
camnyar dau, «à l'avenir» : K. 450, XI^e s., IC III, p. 111, 1. 27.
2. Dorénavant.
3. Dérivé de *cer*, *cyar* «aller au-delà, transgresser; (du temps) s'étirer, s'étaler». Khm. mod. *camner* «plus tard».

28. CAMPEN

1. Nombreux noms de personnes.
2. Qui éclate de douleur.
3. *Peñ* > mod. *paen* «diviser». **Cpaen* «éclater, éclater de douleur» > *campaen* «étouffer de douleur due à une indécision».

29. CAMRAI

1. *sre ai camrai* (top.), «rizière à Camrai» : K. 600, p.a., IC II, p. 22, 1. 2.
2. Néfaste, nuisible.
3. Khm. mod. ° *rai* «pénible, porteur de souffrance»; *crai* «violent, brutal», et *cahrai* «porteur de malchance, nuisible». Cf. malais

chengĕrai, cham *cañrai* et sm. *cāñrai*. Cf. *krāy* (q.v.).

30. CAMRAIḤ

1. *sruk camraiḥ* (top.) «le village Camraiḥ» : K. 873, Xè s., IC V, p. 104, l. 9.
2. Erodé.
3. Khm. mod. *craeḥ* «être rongé (par la rouille, l'érosion)», d'où *camraeḥ* «aux berges érodées, éboulées».

31. CAMRĀS

1. *tai camrās* (ant.) : K. 350, Xè s., IC VI, p. 189, l. 14.
2. a/ Qui va contre le courant, qui attaque,
b/ Qui brosse, nettoie.
3. Dérivé de *crās* (q.v.).

32. CAMREN

1. *rañko...camren ta gi tithiviśeṣana*, «riz...pour célébrer le demi-mois (pleine lune)» : K. 989, XIè s., IC VII, p. 177, l. 3 et pas.
2. a/ Multiplier, augmenter,
b/ Accomplir un rite bénéfique, célébrer le rite, souhaiter du bien,
c/ Progrès, prospérité.
3. Il s'agit ici d'une mise au point sémantique. Dérivé de *cren* «nombreux». Connotation toujours bénéfique, par ex. mod. *camroen āyu* signifie «célébrer l'anniversaire d'une personne». Khm. *camroen* > sm. *cāñroēñ*, tous les deux étant des anthroponymes bénéfiques, recherchés, dans les deux communautés.

33. CAMVUH

1. *si camvuh* (ant.) : K. 263, Xè s., IC IV, p. 122, l. 11.
2. Bec d'oiseau.
3. Khm. moy. et mod. Dérivé de *buh* «fendre». Cf. *amvuh* (q.v.).

34. CANMAT

1. *go canmat go kryay*, «taureaux (= bœufs entiers) et bœufs» : K. 754, XIVè s., BE XXXVI, p. 17, l. 17.

2. a/ Ferme, fort,
b/ Non castré.
3. Cf. khm. moy. *mat'* «ferme, fort»; khm. mod. *mat' cat'* «ferme, sérieux». Le sens (b) du vx. khm. est également tiré de son opposition à *kryav* «castré».

35. CAÑHVĀY

1. *ku cañhvāy* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 29, l. 19.
2. a/ Rouleau, écheveau (de fils, cordes, nouilles...),
b/ Qui met les fils en rouleaux; qui prépare des nouilles. (?)
3. *Chvāy* «lover» > *cañvāy* «rouleau (de corde), écheveau (de fil), rouleau (de nouilles)». On note que la culture khmère connaît des nouilles fraîches (les pâtes séchées étant d'importation chinoise) fabriquées quotidiennement, qu'on continue à consommer sous forme de *nañ pañcuk*.

36. CAP, CĀP

1. *cāp tañmrya*, «capturer l'éléphant» : K. 521, XIè s., IC IV, p. 168, l. 3.
ge ta cap rddeḥ, «ceux qui saisissent les charrettes» : K. 44, p.a., IC II, p. 11, l. 7.
cap ta vrāhmaṇa nu jeñ, «toucher les Brahmanes du pied» : K. 299, XIIè s., BCI, 1911, p. 46, § 24.
2. a/ Toucher, heurter; jusqu'à,
b/ Saisir, prendre.
3. C'est le premier sens de «toucher à, jusqu'à» qu'on a manqué de souligner. Cf. khm. mod. *cap' cuñ cap' toem*, litt. toucher à la fin, toucher au début, «du début à la fin».

37. CGOÑ

1. *ku gcoñ* (ant.) : K. 137, p.a., IC II, p. 116, l. 30.
2. Inconvenant, maladroit, gauche.
3. Khm. moy. et mod. *chgañ*, même sens, < *gañ* «placer par-dessus, heurter, abuser de». Cf. *gnañ* (q.v.).

38. CIKKAN

1. *tem cikkan*, «arbre cikkan» : K. 1, p.a., IC VI, p. 29, l. 13.
2. Aréquier.
3. Sk. *cikkan*, «Betelnussbaum» (SW, I, 226). Sans doute emprunt savant doublant le mot khm. populaire *slā*, partant d'existence éphémère.

39. CKE SRĀN

1. *ku cke srān* (ant.) : K. 155, p.a., IC V, p. 67, l. 26.
2. Arbre, *Cananga latifolia*.
3. Khm. mod. *chkae sraen* (VK, I, 235), nom d'arbre, *Cananga latifolia* (Annonacées) dont l'écorce est employée en médecine.

40. CKOP

1. *ckop ucita samvatsara*, «lever une taxe annuelle» : K. 44, p.a., IC II, p. 11, B, l. 4.
ge ta ckop gui, «ceux qui prélèveront un impôt là-dessus» : K. 940, p.a., IC V, p. 73, l. 10.
2. Prélever une taxe ou un impôt (vraisemblablement sur les marchandises acheminées par voie d'eau).
3. *Ckop* apparaît dans d'autres inscriptions p.a. en rapport avec *reñ cuñ stau* que GC a compris «tresser les bouts du *stau* (*Azadirachta indica*)», d'où il tire *ckop* «lier». Le raisonnement logiquement acceptable est cependant déficient sémantiquement, parce qu'on ne sait à quoi correspond effectivement le fait de «lier et tresser les bouts du *stau*». Pour le moment, laissons de côté les faits relatifs au *stau* pour ne considérer que *ckop* «lier» et «prélever une taxe».

a/ Bivalence au premier abord bizarre, qui est néanmoins vérifiable. Chez les Khmers, il y a toujours eu une dérivation sémantique entre «être lié» et «être assujéti aux impôts». C'est ainsi qu'ils ont emprunté au sk. deux mots dérivés de *BANDH* «lier» : vx. khm. *nivandha* «redevances» et khm. mod. *bandh* «impôts» (terme très courant).

b/ Au point de vue lexical, GC a signalé l'analogie du vx. khm. *ckop* et du sm. *cāṅkap* «taxe prélevée sur un bateau», qui est manifestement un emprunt au khmer. Ici, on peut déjà reconstituer la dérivation khm. : *ckop* «prélever» > **caṅkop* «taxe», qui a passé au sm. Or ce **caṅkop* n'a pas disparu du khmer, comme on l'avait cru. Il a survécu en khm. moy., défiguré en *joen kap* «taxe levée sur les marchandises des jonques». Attesté dans de nombreux documents de l'époque moyenne, dont un a été étudié sous le titre de «Etude sur la *Sāvatār Vatt Sampuk*» par Michel Tranet (cf. *Seksa Khmer* 6, 1983, p. 75–107). Que cette taxe fût levée sur les contenus des embarcations, tous les documents s'accordent pour le témoigner depuis l'inscription p.a. K. 940 (*sup.* 1) qui traite des *dok* «embarcations». Néanmoins, nous sommes dans l'incapacité d'expliquer le rapport entre **caṅkop* et les voies d'eau, ce que nous devons laisser aux recherches ultérieures. Quant à la corruption en *joen kap*, elle est due à l'étymologie populaire dont nous devons différer l'exposé aussi, car il nous mènerait trop loin de notre propos.

c/ Au point de vue morphologique, nous avons affaire à une dérivation remarquable. *Kop* ~ *kap* (q.v.) «être pourvu de» (cf. khm. mod. *kap*) > *ckop* «prendre à soi, saisir; lever des taxes». Cf. le causatif *prakop* «attribuer» (q.v.).

41. CNEM, CHNEM

1. Nombreux noms de personnes angkoriens.
2. Qui est élevé, éminent, supérieur.
3. Khm. moy. et mod. *chnoem* tend à perdre ce sens étymologique pour n'avoir qu'une mauvaise connotation dans la langue familière, «dépassant les autres par sa méchanceté ou son indécence». Mais le mot de base **cem* est bien attesté dans vx. khm. *camcem* «sourcils (= au-dessus des yeux)» (K. 484, XII^e s., BE LVIII, 1971, p. 92, l. 9), et mod. *cincoem*. Cf. sm. *chloem*.

42. COM

1. *cāmpa com jum*, «les Chams l'encerclèrent» : K. 227, XII^e s., BE XXIX, 1929, p. 309, 1. 20.
2. Entourer, encercler.
3. Khm. moy. et mod. Cf. *camnom* (q.v.).

43. CRAKĀN

1. *vā crakān* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 28, 1. 7.
2. Ecarter les bras horizontalement.
3. Dérivé de *kān* (q.v.). Mod. *chkān* «crucifier». Cf. *mān' chkān*, «poulet arrangé sur deux tiges de bambou en croix, servant d'offrande aux esprits».

44. CRAVĀ

1. *khlān cravā* (top.) : K. 158, XI^e s., IC II, p. 103, 1. 16.
2. Petits poissons du genre goujon, très communs.
3. Mod. *cañvā*. Cf. cham *cava*.

45. CRĀS

1. *chdiñ crās*, «la rivière Crās» : K. 158, XI^e s., IC II, p. 100, XVI, 1. 21.
2. a/ Aller à contre courant; broser,
b/ Attaquer (de la poule défendant ses petits).
3. Khm. moy. et mod. *crās*. Cf. *camrās* (q.v.).

46. CŪ

1. *vāp cū* (ant.) «le Sieur Cū» : K. 181, X^e s., IC VI, p. 141, A, 1. 15 et 16.
2. Aux lèvres mobiles; bavard.
3. Sens tiré de deux dérivés :
a/ Khm. moy. *cicū* «porté au bavardage» > *caecūv* «l'entremetteuse dans un mariage».
b/ Mod. ° *kañcūv* < *kañcū* (q.v.).

47. CHEP

1. *vā chep* (ant.) : K. 357, p.a., IC VI, p. 42, 1. 18.
2. Ebréché, fendu, avoir la lèvre fendue.
3. Khm. mod. *chaep*, même sens; *chaep māt'* «avoir un bec-de-lièvre». Cf. *camhep* (q.v.).

48. CHLEY

1. *chley neh*, «(ils) firent la déclaration suivante» : K. 257, X^e s., IC IV, p. 144, 1. 21.
2. a/ Déclarer, faire une déposition en justice,
b/ Répondre.
3. Khm. moy. *chley* «déclarer, répondre» (Cf. GR, p. 170). Cf. mod. *toem chloey* «le plaignant» et *cuñ chloey* «le défendeur».

49. CHLYAK

1. *cok chlyak*, «tasse sculptée» : K. 383, XII^e s., BE XLIII, p. 142, 1. 32.
valvyal chlyak mvay «un porte-cierge sculpté» : K. 258, XI^e s., IC IV, p. 183, 1. 44. (Voir fig. 1)
2. Il ne s'agit pas de *chlyak* «s'envelopper les reins» (mod. *slīek*), mais d'un allomorphe de *chlak* «sculpter, ciseler, graver». Alternance *-ak* ~ *-yak* / *a* ~ *iə* / courante en khmer. Par ex. *pralyak pralak* «souillé», dans K. 144, XIV^e s., BE LXX, 1981, p. 104, 1. 7.

50. CHNAM

1. *paṭigraha chnam mās*, «crachoir à bordure dorée» : K. 989, XI^e s., IC VII, p. 176, 1. 30.
2. Bordure, liséré.
3. Khm. mod. *cam* «marquer le rebord d'une étoffe ou d'un objet»
> *chnam* «bordure, ourlet, liséré; rebord décoré d'un objet».

51. DAHA

1. *daha ayat kulo*, «s'il n'a pas de famille» : K. 216, XI^e s., IC III, p. 38, 1. 11.
taṃtyañ...daha mān gol vyat, «s'enquiert...s'il existe vraiment des

bornes» : K. 344, Xè s., IC VI, p. 162, l. 34.

2. a/ Au cas où, si,
b/ (verbes de déclaration, d'interrogation) Si (de déclaration).
3. Ces fonctions de *daha* conservées en khm. moy., *doḥ*. Mais en khm. mod., *doḥ* de (a) n'a qu'une valeur adversative, «même si», tandis qu'il s'est dédoublé en *toe* (orthographe ancienne *teh*) pour la fonction (b). Cf. bahnar, jarai /dah/ «si».

52. DALĀ, DHALĀ

1. *jeḥ dhalā* (top.), «Les environs de l'aire» : K. 292, XIè s., IC III, p. 214, l. 31.
2. Terrain découvert, cour, aire.
3. Khm. mod. *dhlā*. Mot de base *lā* (q.v.) «étaler...».

53. DAMĪ

1. *ñeṇ travaṇ damī*, «près de l'Etang aux *damī*» : K. 726, p.a., IC V, p. 77, B, l. 13.
2. Ramie, plante textile, *Boehmeria nivea* (Urticacées). (?)
3. Khm. mod. *dhmai*. Emprunt au malais *rami-hami*. Cf. stieng /dāmei/, brou /tāmai/...

54. DAMNUK

1. *phkā cracyak damnuk* 2, «2 paires (= ensembles) de boucles d'oreilles» : K. 669, Xè s., IC I, p. 170, l. 14.
śloka...damnuk kamrateñ, «les *śloka*...composition de Kamrateñ...» : K. 288, XIIè s., IC IV, p. 220, CXIX–CXX, CXXI, CXXII.
2. a/ Choses apprêtées, assorties, appariées,
b/ Oeuvre littéraire.
3. Dérivé de *duk* (q.v.). Ici, nous tenons à souligner le sens (b) du vx. khm. qu'on n'a pas assez mis en relief. Cf. khm. mod. *damnuk* «les paroles d'un chant, d'une chanson», par opposition à *pad*, «air, mélodie».

55. DAN

1. Attesté depuis l'Epoque p.a. comme noms de personnes.

2. a/ Doux, souple,
b/ Tendre.
3. Moy. et mod. *dan'*. On notera un doublet en poésie lyrique, *tan'*, «la tendre aimée». Cf. *pandan* (q.v.).

56. DAÑ (1)

2. Hampe, étendard.
3. Khm. mod. *dañ'*.

57. DAÑ (2) ~ DON

2. Et, avec.
3. Khm. mod. *dāṇṇ*.

58. DAYĀ

1. *oy dayā kirtti...*, «accorder la compassion, la renommée» : K. 341, p.a., IC VI, p. 25, l. 7.
2. Compassion, charité.
3. Du sk. *dayā*. Bien connu en khm. moy., désuet en mod.

59. DĀR

1. *dār nāma...*, «recevoir le nom de ...» : K. 782, XIè s., IC I, p. 224, l. 3.
2. Recevoir, prendre.
3. Khm. mod. *dār* signifie seulement «réclamer, exiger». Glissement sémantique dès le vx. khm. Le sens premier de «recevoir (gracieusement)» s'estompe progressivement devant un synonyme de nature métaphorique, à savoir *dadval* «porter sur la tête » recevoir». Alors que la dénotation de «prendre» s'est conservée jusqu'à maintenant, la connotation gracieuse s'est changée en connotation de force, d'où «réclamer». Cf. indo-européen *dā* «donner; prendre», dans E. Benvéniste, «Don et échange dans le vocabulaire indo-européen», 2è publication dans *Problèmes de linguistique générale*, I, p. 315–326.

60. *DEÑ*, *ADEN*

1. ...*ñāñ varddheya adeñ ta gi pi thve roḥ vraḥ kalpanā*, «...s'efforcent de faire prospérer, s'attachent ardemment à agir selon les prescriptions...» : K. 444, Xè s., *IC* II, p. 65, l. 7.
2. a/ Montrer de l'enthousiasme, l'excitation; être exalté,
b/ Vouloir ardemment; être audacieux.
3. Cf. dérivé *phdeñ* (q.v.). Khm. moy. *doeñ* «id.»; dérivés : *pandoeñ* «être enthousiaste, exalté», *damnoeñ* «ardent désir», *dandoeñ* «se distinguer, se montrer hautain». Seul *damnoeñ* est usité en khm. mod.

61. *DER*

1. *kon ku der sī I*, «cette femme avec un enfant mâle adolescent» : K. 149, p.a., *IC* IV, p. 29, l. 19.
2. Adolescent (= entre l'enfance et l'âge adulte).
3. Khm. mod. *doer* signifie «arriver à mi-chemin; être arrêté au milieu de sa course», d'où les dérivés suivants : *dnoer* «étagère, rayon»; *jamdoer* «de taille moyenne»; *sdoer* «presque arrivé au bout; pas tout à fait».

62. *DIC* ~ *DVAC*

1. Nombreux noms de personnes.
travāñ dvac, «le petit étang» : K. 669, Xè s., *IC* I, p. 168, l. 39.
2. Petit, menu.
3. Etymons m.-khm. Khm. mod. *tic*, *tuoc* «un peu», *tūc* «petit». Cf. *kdic* (q.v.).

63. *DLĀY*

1. *vnek dlāy* (top.), «Les yeux crevés» : K. 99, Xè s., *IC* VI, p. 109, l. 16.
2. Crevé, troué, éventré.
3. Khm. mod. *lāy* «ajouter, mélanger, rallonger» > *dhlāy* «expulser par un trou; crevé, couler, avoir une fuite».

64. *DNĀP*

1. *sruk jeñ dnāp* (top.) : K. 235, XIè s., *BE* XLIII, p. 91, l. 56.
2. Terres basses.
3. Khm. mod. *dāp* «bas», > *damnāp* «terres basses, bas-fond».

65. *DRĀY*

1. *saṃtāc drāy* (top.) : K. 235, XIè s., *BE* XLIII, p. 93, l. 98.
2. Cerf, *Axis porcinus*.
3. Khm. moy. et mod. *drāy*. Cf. sm. *drāy* /saay/.

66. *DROÑ* ~ *DRVAN*

1. *ku klañ droñ* (ant.), «Puissante de la poitrine» : K. 904, p.a., *IC* IV, p. 59, B, l. 6.
vvaḥ drvañ, «fendre la poitrine» : K. 196, XIè s., *IC* VI, p. 224, l. 2.
2. Poitrine.
3. Khm. moy. et mod. *drūñ*.

67. *DUK*

1. *duk jagati* «poser les fondations (d'un monument)» : K. 238, Xè s., *IC* VI, p. 120, l. 10.
duk camnām, «préparer les offrandes rituelles» : K. 956, Xè s., *IC* VII, p. 132, l. 56.
2. a/ Placer, installer, édifier, fonder,
b/ Préparer en vue de, conférer quelque chose à quelqu'un,
c/ Noter, garder, composer un texte.
3. Polysémie considérable de *duk* dès le vieux khmer qui explique les sens divers du dérivé *dāmnuk* (q.v.).

68. *DYON*

1. *snām dyoñ*, «sentier du charbon» : K. 293, XIIIè s., *IC* III, p. 196, l. 7.
2. Charbon de bois; cendres.
3. Mod. *dhyūñ*.

69. DHAM

1. *loñ dham* (ant.) : K. 383, XII^e s., BE XLIII, p. 152, l. 45.
2. Grand, imposant.
3. Moy. et mod. *dham*.

70. DHŪ

1. *vāp dhū* (ant.) : K. 238, X^e s., IC VI, p. 119, l. 2, pas.
2. Ample, large, aisé, confortable.
3. Khm. moy. et mod. *dhūr*.

71. EM

1. *sramo em* (top.), «Les *sramo* (= *Terminalia chebula*) doux» : K. 235, XI^e s., BE XLIII, p. 93, l. 110.
2. Doux : (goût) sucré; (teint) clair.
3. Cf. khm. mod. *p-aem* «doux, sucré, suave»; *sra-aem* «(teint) brun clair», dont la connotation est bien supérieure à *sa* «blanc, très clair».

72. GANLOṆ

1. *bhūmi vraḥ ganloṇ* (top.), «village Forêt au chemin sacré» : K. 175, X^e s., IC VI, p. 175, l. 2.
2. Voie, chemin.
3. Khm. moy. et mod. *ganlaṇ* «voie», au propre et figuré, à connotation exceptionnellement bonne. Cf. *jlaṇ* (q.v.).

73. GAT, AGAT

1. *gho agat* (ant.) : K. 352, X^e s., IC V, p. 127, l. 25.
2. Entier, en un morceau, en bon état; ferme, durable.
3. Khm. moy. et mod. *gat* «id.». Cf. *phgat* et *paṅgat* (q.v.).

74. GĀYATRĪ

1. *gāyatrīya mās vnaḥ 1 gāyatrīya prak vnaḥ 1*, «1 cotte d'or, 1 cotte d'argent» : K. 713, X^e s., IC I, p. 22, l. 2-3.
gāyatrī mās 1 khse 3 nu muktīy vrahma ta gī ratna 5 gāyatrī prak 1 khse 2 vrahma ta gī ratna 1, «1 cotte d'or à 3 chaînes avec 5 jo-

yaux, 1 cotte d'argent à 2 chaînes avec 1 joyau» : K. 669, X^e s., IC I, p. 170, l. 18.

2. a/ Formule magique.
b/ Parure (divine) en forme de cuirasse ou de cotte.
3. Sk. *gāyatrī*, dès le védique, est le nom d'un mètre sur lequel sont composés de nombreux hymnes. Le plus célèbre de ces derniers est l'hymne au Soleil (dit aussi *Savitr*), force suprême de génération; cet hymne reçoit naturellement le nom de *sāvitrī*, ou simplement *gāyatrī* (du nom du mètre lui-même). Il consiste en *mantra* que chaque prêtre devait réciter matin et soir pour adorer l'astre et attirer sa bénédiction sur les êtres. Donc, *gāyatrī* = *mantra*, ou «moyen de protection».

Or, dès le sk., le concept de moyen de protection se remarquait déjà par sa bivalence, associant : a/ le moyen abstrait, ou formule magique; b/ au moyen concret, ou objet de protection (cotte, cuirasse, amulette quelconque). Cette bivalence se retrouve aussi en khm. mod., dans le mot *gāthā*, avec ses doublets : a/ *gāthā* «formule magique de protection», b/ *kathā* «plaque métallique inscrite de *gāthā*, enroulées puis glissée sur une chaîne qu'on porte au cou, à la taille, même comme parure».

Dans notre texte, *gāyatrī*, d'après M. Groslier (Mai 1984), désigne certainement des parures, «robes ou cuirasses de perles et de pierres» offertes à «la divinité incarnant la feue reine mère» (de Jayavarman V), de ces parures encore bien connues en Inde et figurant dans les trésors. Cf. J. Filliozat & P.Z. Pattabiramin, *Parures divines* ..., 1966, p. 15 et suiv., pl. CVI et suiv.). Cf. *kavaca* et *jīvarakṣa* (q.v.).

75. GMĀL

1. *khloñ gmāl*, «le responsable des *gmāl*» : K. 262, X^e s., IC IV, p. 112, l. 10.
2. Qui sert le roi dans ses audiences; qui est dans l'entourage du roi.
3. Dérivé de *gāl* (mod. *gāl'*) «assister le roi dans ses audiences», dont le synonyme d'origine sk. est *sev*, lequel a donné *smev* (q.v.). *Gmāl*

non relevé en khm. moy. et mod.

76. GNAN̄, GNON̄

1. *gnoñ khvos* (top.), «*Gnañ* élevé» : K. 292, XI^e s., IC III, p. 214, l. 26.
2. a/ Barreau de clôture,
b/ Clôture, palissade.
3. Khm. moy. et mod. *ghnañ* «id.». Cf. srê /gənaŋ/ «mât rituel du sacrifice». Cf. *cgoñ* (q.v.).

77. GOT

1. *vāp got* (ant.) «le sieur Got» : K. 143, XI^e s., IC VI, p. 219, l. 7.
2. Eléphant chef du troupeau.
3. Khm. moy. et mod. *got*.

78. GRALEŊ

1. K. 99, X^e s., IC VI, p. 110, l. 32, p. 111, l. 27.
2. a/ Balancer un objet d'un mouvement de tangage latéral,
b/ Faire une crêpe (?). Cf. *phuri phurā* (q.v.).
3. Khm. mod. *gralaen̄* se dit en général du tangage, en cuisine du fait de balancer la poêle à frire pour étaler une pâte de crêpe ou une omelette. N.B. «l'omelette» se dit de nos jours *bañ dā gralaen̄*.

79. GREC

1. *va grec* (ant.) : K. 24, p.a., IC II, p. 16, l. 8.
2. a/ Avoir une entorse,
b/ Nom d'une liane ligneuse utilisée dans le traitement des entorses, *Psychotria* sp. (Rubiacees).
3. Khm. mod. *grec*.

80. GVĀL, GAŊVĀL

1. Attesté en abondance parmi les esclaves dès l'Epoque p.a.
2. (Dans la hiérarchie des serviteurs et esclaves masculins, viennent après les *amrañ* et les *gho*, q.v.)
a/ Gardien d'animaux.

b/ Gardien d'éléphants; conducteur à l'occasion.

3. Pk. *govāla*, *goalla* (sk. *gopāla*) «gardien de vaches». Khm. mod. *gvāl* «garder un troupeau de bêtes»; *gañvāl* «gardien de bêtes». Chez les capteurs d'éléphants, *gañvāl* est «l'assistant du capteur» (J. Ellul, thèse). Cf. sm. *gvāñ*, cham *kubal*.

81. GHODA, GHO

1. Attesté en abondance dès l'Epoque p.a.
2. a/ Chevaux,
b/ Gardien de chevaux (?),
c/ Esclave mâle en pleine vigueur, robuste.
3. Il semble que la forme initiale (p.a.) fût *ghoda*, réduite progressivement à *gho* à l'Epoque angk. Les *ghoda* ~ *gho* sont de sexe masculin, car opposés partout aux femmes (*kantai* ou *oñ*); dans la hiérarchie des esclaves, ils viennent après les *amrañ* ou «chefs d'équipe». L'on ne connaît aucun étymon m.-khm. auquel rattacher ces termes (cf. Lewitz, 1976, p. 766). En revanche, ils rappellent pk. *ghoḍa* (sk. *ghoṣṭa*) qui signifie «cheval». Or on sait que le cheval symbolise la virilité dans la civilisation indienne depuis les temps védiques. Par conséquent, il n'est pas impossible de voir dans *ghoda* un terme indo-aryen emprunté par les anciens Khmers, non seulement pour «cheval», mais encore pour «homme robuste, viril». Cette hypothèse est vérifiable par l'histoire du Cambodge moyen et pré-moderne. En effet, parmi les esclaves hommes, il fut une classe dite des *kamloñ*, hommes robustes employés à de lourds travaux, tels les rameurs de jonques ou tailleurs de pierre par exemple. Le terme *kamloñ*, litt. «hommes virils» est dérivé de *kloñ* «viril» (cf. Lewitz, *ibid.*, p. 767). Aussi proposons-nous de voir dans *ghoda* une classe, tout au moins un type d'esclaves anciens analogues aux *kamloñ* de l'Epoque moyenne. Ils constituèrent de toute évidence une force vive précieuse à l'économie de la société et de l'état, de sorte qu'ils furent classés en tête des autres esclaves.

82. HEŊ ~ HYAN̄

1. *vāp heñ* (ant.) : K. 843, XI^e s., IC VII, p. 110, A, l. 16.

2. Fort, puissant; doué de qualités surhumaines.
3. *Heñ* est certainement la base de notre mod. *khaeñ* «fort, puissant» qui, à l'Epoque moyenne, avait une connotation mystique. On se rappelle en outre que *hyañ*, *kanheñ* et *kanhyañ* (q.v.) étaient des appellatifs d'êtres féminins sacrés (princesses, déesses) et que *kañhaeñ* était l'appellatif de demi-dieux, en particulier Hanumān, sans compter le nom du premier roi du Siam, Rām Kamhaeng.

83. HOC

1. *hoc cren*, «peu ou beaucoup» : K. 376, Xè s., IC VII, p. 60, l. 7.
2. De quantité minime.
3. Aujourd'hui nous employons *tic*, parce que *hoc* a pris la valeur intensive de «très réduit, très peu».

84. HYET, HYĀT

1. *hyet añ leñ jā adhipati graha*, «me força à devenir maître de maison» : K. 245, XIè s., IC III, p. 91, l. 8.
2. Presser, forcer, commander.
3. Désuet en khm. moy. au profit du dérivé *khīt* «forcer à, exercer une pression sur». D'où *kañhit* «une sommation, un ordre comminatoire de la cour».

85. JĀS

1. *vnur jās* (top.), «Tertre des *jās*» : K. 89, XIè s., IC III, p. 166, l. 25.
2. Grand lézard abondant dans les régions sableuses, pouvant atteindre presque 1m de long, dont la chair était assez recherchée.
3. Mod. *jās*. Cf. cham *ajah*; jarai /ajah/; lawa /juaʔ/.

86. JEN GO

1. *vrah jēñ go* (top.), «Le *jēñ go* sacré» : K. 830, XIIè s., IC V, p. 278, l. 3.
2. Arbre, *Bauhinia variegata* (Caesalpiniacées), dont la forme des feuilles rappelle celle des sabots de boeuf.
3. Mod. *joēñ go*, litt. «sabot de boeuf», même arbre. Cf. sm. *jañ go* «id.».

87. JEY

1. *peñ vñya ta śivārāma duk jey sin*, «volent les fleurs des jardins de Śiva en vue de décoration et les gardent chez eux» : K. 299, XIIè s., BCI, 1911, p. 46, § 29.
2. Habitation, demeure.
3. *Jai* dans la littérature narrative khm. moy. Cf. biat /jai/ «case»; cham *hajai* «domaine».

88. JIT

1. *vā jit* (ant.) : K. 76, p.a., IC V, p. 8, l. 6.
rum drasum jit, «envelopper inextricablement» : K. 144, XIVè s., IC VII, p. 35, l. 10; BE LXX, 1981, p. 104, l. 10.
2. a/ Serré, étanche,
b/ Très proche.
3. Khm. moy. et mod. *jit*.

89. JĪVARAKṢA

1. *jīvarakṣa I* (offrande à la statue de la feue reine mère) : K. 669, Xè s., IC I, p. 169, l. 7, et p. 170, l. 11.
2. Parure divine en forme de cotte, faite d'or ou d'argent et incrustée de pierres.
3. Cf. *gāyatrī* et *kavaca* (q.v.).

90. JLAÑ, JALAÑ, JANLAÑ

1. *jlañ ka-ol* (top.), «Torrent des *ka-ol* (q.v.)» : K. 79, p.a., IC II, . 70, l. 9.
2. a/ Voie naturelle ou tracée,
b/ Torrent de montagne.
3. Etymologiquement apparenté à *ganlañ* (q.v.) au sens de «ligne tracée». En khm. mod., *jralañ* désigne «un couloir de montagne suivi par un torrent». Les capteurs d'éléphants du Cambodge, durant la capture, appliquent ce terme à toutes sortes de cours d'eau (J. Ellul, *Notes*).

91. JLEÑ

1. *jleñ śata 1 tiñ śata 1*, «100 houes et 100 herminettes» : K. 158, XI^e s., IC II, p. 103, 1. 26.
2. Houe, levier.
3. Identifié par GC comme «levier» par comparaison avec sm. *jahleen* (IC II, p. 111, n. 5). Mot m.-khm. : mōn mod. *saṃlaṃ* «levier»; srē /jə ləŋ/ «pioche»; aslien /chə ləŋ/ «gouge». Le mot khm. emprunté par le sm. (*sup.*), le cham *jaleñ* «houe», et de là le rōglai /jə ləŋ/ «houe».

92. JON

1. *vā jon* (ant.), ou simplement «l'esclave mâle *jon*» : K. 505, p.a., IC V, p. 23, 1. 7; K. 648, p.a., IC VI, p. 16, 1. 9.
2. Les Chong (nom ethnique).
3. Mod. *jañ*.

93. JRALEÑ, JRALYAÑ

1. Noms de lieux angkoriens.
2. Boeuf métissé.
3. Cf. khm. moy. et mod. *jralaen* «boeuf né d'un père métissé et d'une mère domestique», réputé être vigoureux mais assez rétif. Sur les croisements des bovidés, cf. *tmur* (q.v.).

94. JRĀM

1. *jrām kaṇvañ tamrya* (top.), «*Jrām* de la Plage des éléphants» : K. 457, IX^e s., BE XVIII, 1918, p. 13, 1. 9.
2. Etendue boueuse; fange.
3. Mod. *jrām*.

95. JUL

1. *ku jul* (ant.) : K. 137, p.a., IC II, p. 116, 1. 27.
2. Manier l'aiguille (pour coudre, raccommode).
3. Khm. mod. *jul* «raccommode». Cf. *añjul* (q.v.).

96. JŪ

1. *vāp jū* (ant.) : K. 566, XI^e s., IC V, p. 182, 1. 4 et pas.
2. a/ Etre exact, vrai,
b/ Etre.
3. Khm. moy. *jū*, «id.», comme *bum jū ātmā* = p. *an-atta*, «non soi». Désuet en khm. mod.

97. JVEN

1. *yal jven*, «voir loin, clairement» : K. 393, XI^e s., IC VII, p. 66, 1. 38.
2. Clair, transparent.
3. Mod. *jhven* «voir à longue distance; transparent» (< *vaeñ* «long»). Même expression en khm. moy. et mod. : *yal' jhven* ou *jhven yal'*.

98. KAC

1. *vrah vāy kac*, «que le Vent détruise !» : K. 484, XII^e s., BE XVIII, p. 11, ou BE LVIII, 1971, p. 92, 1. 6.
2. a/ Casser, briser, tuer (connotation surnaturelle),
b/ Tracer une ligne brisée; dessiner un motif de décor.
3. Khm. moy. et mod. *kāc'*. Cf. *khpac* (q.v.).

99. KA-EL

1. *ku ka-el* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 29, 1. 27.
2. Crasse du corps.
3. Mod. *k-ael*.

100. KAJIN, KJIN

1. *va kajin* (ant.) : K. 648, p.a., IC VI, p. 16, 1. 7.
2. Poisson (non identifié) à la peau quadrillée, de consommation courante.
3. Mod. *khjin*.

101. KALPANĀ

1. Nombreuses attestations.
2. a/ Préparer des objets, organiser, selon les rites,

b/ Faire des offrandes rituelles.

3. Comme pour *cam* ~ *cām* (q.v.), traductions acceptables, mais commentaire sémantique déficient. Remonte à sk. *kalpayati* «arranger rituellement», et *kalpa* au sens de «le rituel». Sur ce dernier, voir *L'Inde classique*, I, p. 301, et une définition rapportée à propos de l'architecture par Mme S. Kramrisch dans *The Hindu Temple*, I, p. 11 : «The sixth Vedāṅga, Kalpa, in which are laid down the rules of the sacrificial acts». Pendant longtemps, tout portait à croire que *kalpanā* était perdu en khmer post-angkorien, tandis qu'il a survécu en sm., dans le vocabulaire du culte aussi (cf. McFarland, p. 88). Il n'en est rien, en fait; on le trouve en khm. moy., avec la même connotation qu'en vieux khmer, comme dans K. 465, datée de 1583 A.D. (étude à paraître). Seulement, il était doublé dans l'usage par khm. *rantāp* (courant dans les IMA) qui finit par l'évincer à l'Epoque moderne.

102. KAMBHLŪS

1. *tai kambhlūs* (ant.) : K. 343, Xe s., IC VI, p. 159, l. 39.
2. Espèce de poisson (non identifiée).
3. Khm. mod. *kambhlūs*.

103. KAṂCOK

1. *vā kaṁcok* (ant.) : K. 74., p.a., IC VI, p. 18, l. 5.
2. Boîteux.
3. **Kcok* «boîter» > mod. *khcak* «id.», *kañcak* «boîteux» (péjoratif).

104. KAMHĀK

1. *vā kaṁhāk* (ant.) : K. 109, p.a., IC V, p. 43, l. 13.
2. Mucosité, expectoration.
3. Mod. *khāk* «expectorer», et *kaṁhāk*.

105. KAMHĀT

1. *vā kaṁhāt* (ant.) : K. 129, p.a., IC II, p. 83, l. 4.
2. a/ Perte de quelque chose,
b/ Le perdant.

3. Mod. *khāt* «perdre un avantage, une occasion».

106. KAMNAL

1. *kaṁnal saṅkrānta*, «offrandes du nouvel an» : K. 200, XIIe s., IC VI, p. 313, l. 11.
2. a/ Ce qui est placé à un endroit surélevé,
b/ Offrande rituelle.
3. Dérivé de *kal* ~ *-kval* «surélever > honorer». Mod. *kal'* «id.» > *kaṁṇal'* «ce qui sert à supporter; offrande au maître, au magicien». Cf. *khnal*, *tkal* (q.v.).

107. KAMNOS

1. *vā kaṁnos* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 28, l. 4.
2. Qui gratte, ou râpe.
3. Mod. *kos* «gratter une surface, racler, curer, râper»; *khnos* a/ «râpe pour noix de coco», outil d'usage quotidien (production de lait de coco) dans chaque maisonnée; b/ «étrille pour chevaux». Vx. khm. *kaṁnos* peut être compris soit comme ces outils susmentionnés, soit comme les personnes qui râpent la pulpe du coco ou qui étrillent les chevaux.

108. KAMÑVAÑI

1. *kaṁñvañi ta guru*, «causant nuisance au maître» : K. 299, XIIe s., BCAI, 1911, p. 45, § 17.
2. Importuner, causer nuisance, molester.
3. Cf. *ñū* et *khñū* (q.v.).

109. KAMRAṆ

1. *ku kaṁraṇ* (ant.) : K. 133, p.a., IC V, p. 82, l. 17.
2. a/ Guirlande,
b/ Qui fait des guirlandes.
3. Khm. moy. et mod. *kraṇ* «tresser, faire des guirlandes; arranger, composer»; *kaṁraṇ* «guirlande». Vx. khm. *kaṁraṇ* équivaut à sk. *mālākāra*, bien connu aussi.

110. KAMRĀL

1. Nombreux noms de personnes, par ex. dans K. 129, p.a., IC II, p. 83, 1. 2.
2. a/ Tapis de toute sorte,
b/ Tapis de bât d'éléphant,
c/ Personne qui fabrique des tapis (?).
3. Mod. *krāl* «étaler une étoffe, une feuille...»; *kamrāl* «tapis, nappe ...».

111. KAMVAI

1. Noms de personnes angkoriens.
2. Forme intensive de *vai* (q.v.).

112. KAMVEM

1. *ku kamvem* (ant.) : K. 109, p.a., IC V, p. 43, 1. 21.
2. Coléoptère aux élytres vert foncé très brillants.
3. Khm. moy. et mod. *kambhem*. Les élytres de ce coléoptère sont utilisés pour fabriquer de petites couronnes de danseuses et de mariées. Grâce à leur couleur et éclat, ils étaient très prisés par les écrivains, par suite inclus dans le canon de beauté féminine. Nom propre de personne courant.

113. KAMVI

1. *kamvī mās*, «des livres d'or» : K. 444, Xe s., IC II, p. 64, B, 1. 20, pas.
2. Livre à caractère documentaire.
3. **Avi* «fait, événement, sujet» > *amvi* «au sujet de, à partir» > *kamvi* «tout document, ouvrage du genre sérieux», par opposition au genre divertissant. Cette dichotomie de «genre» constitue la base de toute la littérature khmère classique. Khm. moy. et mod. *avī* «un fait; quelque chose; quoi?»; *ambī* «au sujet de; de»; *kambī* «ouvrages religieux et similaires».

114. KAMVIS

1. *sī kamvis* (ant.) : K. 99, Xe s., IC VI, p. 109, 1. 15.

stuk kamvis (top.), «Étang aux crevettes» : K. 292, XIe s., IC III, p. 215, N, 1. 12.

2. Petite crevette d'eau douce ou de mer.
3. Khm. mod. *kambis*, de consommation courante. Cf. chrau /kamvih/

115. KAMVRĀ

1. Nombreux noms de personnes.
2. Séparé des autres, isolé; orphelin.
3. Khm. mod. *kambrā*.

116. KAMVRĀM

1. *tai kan-ū kvan tai kamvrām*, «la nommée Kan-ū, fille de la nommée Kamvrām» : K. 221, XIe s., IC III, p. 58, 1. 14.
2. (-*vrām*) Genre de macaque au pelage noir, à la face velue blanche.
3. Le lexique moderne contient deux noms de singes qui rappellent les noms susmentionnés : *brām* (sup.) et *ūv* «chimpanzé». C'est cela qui nous suggère que la mère et la fille portaient des sobriquets, vraisemblablement en rapport avec leurs traits *kan-* et *kam-* (/KaN/) étant des préfixes de noms de personnes à toute époque du khmer. A noter qu'en khm. mod. une personne trop fardée, ou mal fardée, ou bien à figure velue, est comparable au *svā brām*.

117. KAMVVAL

1. *stuk kamvval* (top.) : K. 702, XIe s., IC V, p. 224, XIX.
2. Sommet, cime.
3. Mod. *kambūl*. Cf. top. actuel Muk Kampoul (?).

118. KANDEL

1. *stuk kandel* (top.) : K. 713, IXe s., IC I, p. 23, B, 1. 27.
2. natte de jonc (*run*, q.v.) ou de plantes similaires (Cypéracées).
3. Khm. moy. et mod. *kandel*. Cf. stieng /kandel/; maa /kənool/.

119. KANDIC, KANDVAC

1. Noms de personnes.
2. a/ Très menu,

b/ Miette.

3. Khm. mod. *kandic* «miette». Cf. *dic*, *dvac* (q.v.), et *kdic* (q.v.).

120. KANDIN

1. Attesté en abondance comme nom de personne.
2. Petite jarre.
3. Khm. mod. *ūdin*, prononcé /*ṛə tɯn*/ ou /*kə tɯn*/, «jarre de petite taille, à grosse panse et petite ouverture», utilisée pour l'alcool ou la sauce de poisson (*dīk trī*).

121. KANDOŃ

1. *si kandoŃ* (ant.) : K. 353, XI^e s., IC V, p. 135, l. 4.
2. Ustensile fait de feuilles d'arbre, en particulier de bananier, servant à contenir les aliments.
3. Toujours en usage aujourd'hui, les *kandoŃ* constituent les meilleurs moules pour la cuisson à la vapeur. Cf. *tmir slik* (q.v.).

122. KANDVĀRA

1. ...*mok nu vraḥ kandvāra homa*, «...venir au pavillon royal du sacrifice» : K. 235, XI^e s., BE XLIII, p. 87, l. 63.
2. P. Dupont (*sup.*, n. 1) a bien vu la dérivation de ce mot, à savoir sk. *dvāra* «porte», préfixé de khm. /*kaN-*/, mais il l'a mal interprété. Il ne s'agit pas d'un personnage (la métonymie n'as pas encore eu lieu), mais d'un «espace couvert, ou fermé par des portes», «une pièce». En Inde même, le temple des Sikhs n'est-il pas appelé *gurudvāra* ? Il n'est donc pas surprenant de voir les anciens Khmers emprunter sk. *dvāra* pour composer un mot désignant une pièce, un pavillon au Palais royal. M. Groslier ajoute que le roi angkorien donnait audience dans un pavillon devant la porte du palais (Com. pers.).

123. KANHEŃ ~ KANHĀŃ

1. Nombreuses attestations.
2. Appellatif d'êtres féminins sacrés (déesses, princesses).
3. Dérivé de *heŃ* ~ *hyaŃ* (q.v.). Khm. moy. et mod. *KaṇhūŃ* est le

nom de la déesse-terre, doublant sk. *Dharaṇī*.

124. KANLAŃ

1. *ku kanlaŃ* (ant.) : K. 904, p.a., IC IV, p. 59, l. 24.
2. Le bourdon.
3. Mod. *kanlaŃ'*.

125. KANLĀT

1. *tai kanlāt* (ant.) : K. 291, X^e s., IC III, p. 202, l. 18.
2. Blatte, cancrelat.
3. Mod. *kanlāt*.

126. KANLEŃ

1. *vā kanleŃ* (ant.) : K. 648, p.a., IC VI, p. 16, l. 11.
2. a/ Espace, endroit,
b/ Qui se déguise.
3. On connaît bien mod. *kanlaeŃ* «endroit». Or, *klaeŃ* (cf. *leŃ* «lâcher, jouer») signifie aussi «se déguiser, changer de forme». Serait-ce un comédien ? un magicien ?

127. KANLO

1. *si kanlo* (ant.) : K. 772, p.a., IC VII, p. 104, l. 9.
2. Petit pot de terre, pour contenir les aliments.
3. Mod. *kraḷa*, «petit pot de terre à grosse panse, servant à contenir des conserves». Attesté dans plusieurs langues m.-khm.

128. KANMI

1. *roḥ kanmi steŃ aŃ*, «selon le souhait du *SteŃ aŃ*» : K. 958, X^e s., IC VII, p. 143, l. 7.
2. Souhait, vœu, désir.
3. Dérivé de *kmi* (q.v.), équivaut à sk. *iṣṭa*. N'existe plus en khm.mod.

129. KANRĀY

1. *tai ame kanrāy* (ant.) : K. 350, X^e s., IC VI, p. 189, N, l. 2.
2. a/ Etre de grande stature,

b/ Eminent.

3. Dérivé de *krāy* (q.v.).

130. KANSEN

1. K. 200, XII^e s., IC VI, p. 313, A, 1. 9.

2. Grande écharpe de coton polyvalente des Khmers, dite maintenant *kramā*.

3. GC a traduit par «serviette» en s'inspirant du khm. mod. standard *kansaeñ*, interprétation trop étroite, sinon ambiguë. La culture khmère traditionnelle ne connaît pas de notion d'objets servant spécialement à essuyer; elle connaît, en revanche, la grande écharpe susmentionnée, qui fait office de tout : serviette, turban, pagne... Sur les reliefs d'Angkor et du Bayon, les femmes portent le *kansaeñ* «soit en écharpe en sautoir sur une épaule, soit pour porter un petit enfant dans le dos», les hommes le portent en pagne cache-sexe (BPG : 11. 10. 83). Cette écharpe a toujours existé dans ses multiples fonctions. Dans certaines campagnes, elle est encore dite *kansaeñ*, mot qu'on considère comme dialectal, mais qui théoriquement descend tout droit du vx. khm. *kanseñ*. En outre, d'après Aymonier et Cabaton (*Dictionnaire Cam-français*, p. 70), cham *kasain* désigne le même objet, étoffe servant de turban, d'écharpe, de serviette, mouchoir... Le nom khm. mod. courant en est *kramā*, certainement d'origine persane. Persan *kamar-band* «étoffe utilisée comme ceinture» a passé en arabe, dans les langues de l'Inde (anglicisé en *cummerbund* !) et en indonésien. On ne sait à quel moment il est entré dans le vocabulaire khmer, mais sûrement à une époque récente.

131. KANSOM

1. Nom de personne.

2. Quémandeur.

3. Dérivé de *som* ~ *svam* «demander, solliciter» > mod. *sum*, *sūm*.

132. KANSUC

1. *ku kansuc* (ant.) : K. 582, p.a., IC II, p. 200, 1. 5.

2. a/ Qui est minuscule.

b/ Qui murmure en secret.

3. En mod., *suc* est le plus petit des «moucheron», symbole du minuscule, du faible. D'autre part, le verbe *khsuc* signifiant «susurer», on peut considérer *kansuc* comme un dérivé d'agent.

133. KANTEN

1. *travāñ kanteñ* (top.), «Etang d'argile» : K. 760, X^e s., IC V, p. 116, 1. 17.

2. a/ Dépôt de sédiments lourds dans le fond des récipients ou des cours d'eau,

b/ Terre glaise, argileuse.

3. Mod. *kan̄teñ*. Cf. cham *kaḍim*; srē /kənaŋ/; maa /knaaŋ/.

134. KANTIL

1. *poñ kantil* (ant.) : K. 55, p.a., IC III, p. 159, 1. 15.

2. Être de stature large, et court sur jambes.

3. Mod. *kantil*, même sens. Trait physique dénotant, dans la croyance populaire, un manque de droiture.

135. KANTRAP

1. *tai kantrap* (ant.) : K. 99, X^e s., IC VI, p. 109, 1. 17.

2. Petit poisson (non identifié), de consommation courante.

3. Mod. *kantrap*', poisson consommé frais ou en conserve. Cf. malais *kěnděrap*, sm. *kaḥtrăp*.

136. KANTVAP

1. *gho kantvap* (ant.) : K. 353, XI^e s., IC V, p. 135, 1. 4.

2. Sauterelle, criquet, mante.

3. Mod. *kan̄tūp*.

137. KANTYAR

1. *va kantyar* (ant.) : K. 755, p.a., IC VI, p. 55, 1. 2.

2. Termite.

3. Mod. *kan̄tiēr*. Cf. *trok* (q.v.).

138. KAN-Ū

1. Cf. *kaṇvrām* (q.v.).
2. (-ū) Chimpanzé.
3. Mod. *svā ūv*.

139. KAṆ JEN

1. *kaṇ jeṇ mās*, «anneau de cheville en or» : K. 21, p.a., IC V, p. 6, 1. 5.
2. Anneau de cheville.
3. Il ne s'agit pas de reproduire simplement la définition, parfaite, donnée par GC (*sup.*, 1953), mais d'apporter des renseignements complémentaires. Jusqu'à nos jours, il existe plusieurs types de parures de cheville, qu'on porte soit séparément, soit ensemble c'est-à-dire superposées. Parmi ces parures, le *kaṇ jeṇ*, mod. *kaṇ joeṇ*, est le seul type rigide, «l'anneau». Les autres sont de type souple, soit en mod. : *kravil* «spirale de fils d'or» (q.v.), *bidrum* «boules ciselées enfilées (rappelant des boules de corail, soit sk. *vidruma*, q.v.), *caṅkraṇ*» «petits grelots enfilés».

140. KAṆKEP, KAPKEP

1. Nombreux noms de femmes.
2. a/ Grenouille,
b/ Commère.
3. Mod. *kaṅkaep*. Rappelons deux faits importants : a/ la grenouille est symboliquement liée à la pluie; b/ sa bouche largement fendue (*cravaep*) est objet de dérision et indice de mauvaise langue.

141. KAṆCUS

1. *ku kaṅcus* (ant.) : K. 956, p.a., IC VII, p. 130, 1. 5.
2. Poisson (non identifié) à épines comme les Silures, apprécié.
3. Mod. *kaṅcuḥ*.

142. KAṆCŪ

1. *gvāl kaṅcū* (ant.) : K. 713, IX^e s., IC I, p. 22, B, 1. 8.
2. Aux lèvres crispées.

3. Mod. °*kaṅcūv*. Cf. *cū* (q.v.).

143. KA-OL ~ KHA-VAL

1. Attesté souvent, surtout à l'Epoque p.a., parmi les «objets» (rizières, bétail, plantations...).
2. Eléphant mâle capturé (?).
3. Ne se rencontre dans aucun lexique courant. Mais dans le langage de la capture, un «grand éléphant mâle capturé» est appelé /*kaʔaol*/, au lieu des termes usuels de *jhmol* ou *sta* (J. Ellul : *Notes*).

144. KAPRĀ

1. *sruk kaprā* (top.) : K. 292, XI^e s., IC III, p. 212, 1. 34.
2. *Pangasius pangasius*, gros poisson, abondant dans le Tonlé Sap, dont la chair séchée constitue un aliment courant.
3. Mod. *trī prā*. N.B. Le préfixe *ka-* est peut-être un vestige fossilisé de l'étymon m.-khm. /*ka*/ pour «poisson».

145. KAR ~ KĀR

1. *kār raṇṇā phoṇ*, «se protéger de tout froid» : K. 299, XII^e s., BCAI, 1911, p. 46, § 33.
2. Défendre, protéger.
3. Mod. *kār*, dont les dérivés suivants : *kaṇṇār*, *paṅkār*. Cf. cham *kā(r)*.

146. KARĀS

1. *nū karās 1*, «1 récipient *nū* en *karās*» : K. 1034, X^e s., BE LVII, 1970, p. 85, 1. 24.
karās pīāk 1, «1 peigne en argent» : *Ibid*, p. 82, 1. 14.
2. a/ Carapace de tortue de mer (cf. *inf.*, 3),
b/ Peigne, fait de cette carapace.
3. Le mot khm. originel pour «peigne» est *snit* (< *sit* «peigner»). *Karās* est un emprunt au malais : *karah*, «carapace de tortue; nom d'une grosse tortue de mer, *Chelone imbricata*». Notons en passant que l'équivalent javanais est *karet*, qui a donné le français *caret* «cette tortue, sa carapace», peut-être via l'espagnol *carey*. Quelques

homologues : cham *krā* qu'Aymonier & Cabaton ont défini comme «tortue de mer de l'espèce *Caretta squamosa*», puis «sa carapace»; sm: *krah*; et jarai /kroa/. Tout semble indiquer que le vx. khm. empruntait *karah* au sens de «tortue de mer, sa carapace». Un peigne en écaille aurait donc été appelé **snit karās*, puis simplement *karās*. Par conséquent un *nū karās* est un «récipient (non identifié) en écaille de tortue». Mod. *krās* (VK, s.v. *krās* (1), I, 85).

147. KAROL

1. *karol vraḥ go*, «étable des vaches sacrées» : K. 299, XII^e s., *BCAI*, 1911, p. 45, § 20.
2. Parc à bestiaux, étable.
3. Mod. *krol*.

148. KATHOR

1. *kathor I* : K. 89, IX^e s., *IC III*, p. 165, l. 6.
2. Bol en métal, d'usage encore indéfini.
3. Le sens de «crachoir» donnée par GC, déduit du mod. *kanthor*, n'était pas tout à fait garanti à l'Epoque angkorienne. En indo-aryen, sk. *kaṭora* et pk. *kaṭṭora* ont le sens de «coupe». Dans l'Inde moderne, le mot hindi *kaṭorā* désigne «des bols en métal contenant des aliments» (N.Balbir).

149. KAṬṬI, KAṬṬIKĀ

1. Attesté dans diverses inscriptions p.a. et angk. comme unité de poids de matières précieuses : or, argent, bois *candana*, camphre. Sanskritisé dans les inscriptions sk., avec la forme *-kā*, par ex. dans K. 235, *BE XLIII*.
2. Poids d'environ 600 g.
3. Barth (1885) a fait remarquer que ce terme manque dans le lexique sanskrit. Il n'est pas khmer non plus. En revanche, il est très connu en austronésien comme unité de poids d'environ 625 g (Cf. divers lexiques et documents historiques). Cette unité, ou «livre», encore en cours au Cambodge, porte maintenant le nom de *nāl* /niəl/ d'origine pâli. Nous proposons de considérer *kaṭṭi* comme un emprunt

à l'austronésien et ancêtre de notre *nāl*, désignant «le poids d'une livre». On notera qu'à Brunei, le camphre se vend encore au pikul et au *kati* (R. Nicholl, *Brunei and Camphor*).

150. KAVACA

1. *vraḥ kavaca kroy vnek ratna ta gī 10* «1 cuirasse (couvrant) derrière et devant avec 10 joyaux» : K. 669, X^e s., *IC I*, p. 169, l. 3.
2. a/ Cuirasse.
b/ Formule de protection magique.
3. En Inde, les *kavaca* sont des cuirasses plastiques, en or ou en argent, offertes aux dieux. Au Cambodge, il y en a eu certainement de semblables, bien qu'on en ait pas trouvé : étant en or ou en argent, on ne s'étonnera pas de leur disparition (BPG : Mai 1984). Au niveau des humains, la cuirasse était très connue des Khmers, abondamment figurée sur les bas-reliefs, surtout ceux d'Angkor Vat : cuirasses pectorales, en osier sans doute, corsets en rotin ou peau de buffle, gilets matelassés... (BPG : *Ibid.*). Voir aussi G. Groslier, *Recherches sur...*, 1921, p. 93–94. Et ajoutons que dans cette désignation, *kavaca* était certainement un doublet savant de khm. *kroḥ*, 𑜀𑜢𑜤𑜰𑜫, qu'on retrouve dans d'autres langues m.-khm., comme le maa ou le sré.

Or en sk., *kavaca* apparaît identique à *gāyatrī* (q.v.) par sa désignation bivalente, mais avec glissement sémantique inverse : cuirasse de protection, puis une amulette quelconque inscrite de *mantra*. Il est donc presque certain que, chez le commun des Khmers, *kavaca* désignait soit la cotte de protection, soit n'importe quel moyen magique de protection porté sur le corps (amulette, chaîne, mouchoir inscrit...). Le mot *kavaca* a disparu du khmer, mais son homologue indigène *kroḥ* apparaît encore bivalent dans certains contextes.

151. KĀNTĀR

1. *chloṇ leṇ kāntārādvā*, «échapper aux chemins pénibles de forêt» : K. 144, XIV^e s., *BE LXX*, 1981, p. 104, l. 4, et p. 109.

2. Forêt immense, difficile à parcourir.
3. Sk. et p. *kāntāra* «forêt immense et touffue, chemin difficile». Mod. littéraire *kantār* /kəndaa/ (mal expliqué dans VK, I, 14), «tout parcours périlleux, pénible».

152. *KĀÑ*

1. *teṃ grañ kāñ* (top.), «l'arbre *Aporosa* (aux branches) écartées» : K. 155, p.a., IC V, p. 66, II, 1. 15.
2. Etendre latéralement, écarter.
3. Mod. *kāñ*. Cf. *crakāñ* (q.v.).

153. *KCAU, KHCAU*

1. *va kcau* (ant.) : K. 137, p.a., IC II, p. 116, 1. 20.
sruk khcau (top.) : K. 420, XI^e s., IC IV, p. 163, 1. 27.
2. Petit escargot aplati.
3. Mod. *khcau* «petit escargot», et par analogie «boulon, spire des doigts» (dans le dernier usage, élargi en *krayau*).

154. *KDAÑ*

1. *kdañ vār panlāy vlah* : K. 238, X^e s., IC VI, p. 120, 1. 16.
2. a/ Objet plat, étroit et allongé : bande d'étoffe, planche de bois...,
b/ Section, compartiment.
3. L'expression vx. khm. ci-dessus ne peut être définie avec certitude, mais d'après le contexte il s'agit d'un vêtement, comme GC l'avait noté (IC VI, p. 121, n. 14). Le vocabulaire mod. possède *sāmbat' khdañ'*, un «sampler tissé à rayures verticales». De plus, les bandes de cotonnade rassemblées en robes monastiques se disent aussi *khdañ'*. Cf. cham *kadauñ* «traverse».

155. *KDIC ~ KDOC*

1. *vā kdic* (ant.) : K. 140, p.a., IC VI, p. 15, 1. 5.
vā kdoc (ant.) : K. 718, p.a., IC VI, p. 52, 1. 4.
2. Etre réduit en menus morceaux; miette.
3. Dérivé de *dic*, *dvac* (q.v.). Mod. *khdic* «être écrasé, pulvérisé, complètement réduit».

156. *KES*

1. *ku kes* (ant.) : K. 137, p.a., IC II, p. 116, 1. 27.
2. Poisson (non identifié) de taille moyenne, plat, sans écaille, très estimé frais ou en conserve.
3. Mod. *kaes*.

157. *KLĀÑ*

1. *ku klañ droñ* (ant.) : Cf. *droñ*.
2. Fort, vigoureux.
3. Dérivé de *lāñ* (q.v.). Mod. *khlaññ*.

158. *KLOÑ, KHLON*

1. Attestations nombreuses dans toute l'épigraphie.
2. a/ Accomplir un travail, être chargé d'une fonction, être fonctionnaire du roi,
b/ Etre responsable d'un service, chef de service.
3. Habituellement rendu par «chef de ...», *kloñ* recouvre en fait un champ sémantique plus vaste (cf. 2). En vx. môn, *kloñ* se disait pour «cultiver la terre», en sm. mod. les *khlon dvār* étaient des «amazones gardiennes de portes du palais royal», litt. «chargées de (surveiller) les portes». Cf. *anak kloñ* (q.v.).

159. *KMĀS*

1. *ku kmās* (ant.) : K. 129, p.a., IC II, p. 84, 1. 19.
2. Etre timide; avoir honte, être pudique.
3. **Mās* «être réservé, timide». Mod. *khmās*. Cf. *tmās* (q.v.).

160. *KMI, KHMI*

1. *ge ta kmi ta gui*, «ceux qui convoitent» : K. 561, p.a., IC II, p. 41, 1. 21.
khmi leñ..., «souhaite que...» : K. 352, XI^e s., IC V, p. 127, 1. 5.
2. Souhaiter, désirer obtenir.
3. Khm. moy. et mod. *khmi* a perdu ce sens et cet emploi, pour signifier seulement «agir avec empressement».

161. KMVAL

1. *sruk kmval* (top) : K. 457, IX^e s., BE XVIII, 1918, p. 13, 1. 10.
2. De couleur foncée, presque noir.
3. **Mval* ~ -*mol* «foncé». Khm. moy. *khmuol* «sombre» (GR, p. 175). Cf. *sramol* «ombre».

162. KNĀY

1. *va knāy* (ant.) : K. 557, p.a., IC II, p. 22, 1. 6.
2. a/ Ce qui sert à fouiller, gratter; qui gratte,
b/ Boutoir de sanglier.
3. Mod. *khnāy*. Cf. *stieng /kənai/* «corne de rhinocéros».

163. KOP, KAUP

1. *pī ta kaup nu bhayāntarāy...*, «Ensuite, il comporte des obstacles dangereux» : K. 144, XIV^e s., BE LXX, 1981, p. 104, 1. 5.
2. Tenir, être pourvu de, avoir; garder.
3. Cf. espagnol *tener* «avoir». En khm. mod. *kap* a pris un sens particulier, bénéfique, «être pourvu d'une bonne fortune, jouir du bien, du bonheur». Cf. *ckop, prakop* (q.v.).

164. KRA

1. *anak ti...pre kāryya pī krara*, «les gens employés par... dans des tâches difficiles» : K. 299, XII^e s., BCI, 1911, p. 45, §22.
2. a/ Difficile (à accomplir, acquérir...),
b/ Rare, pauvre.
3. Khm. moy. et mod. *kra*.

165. KRACOK TAI

1. *ku kracok tai* (ant.) : K. 904, p.a., IC IV, p. 59, 1. 4.
2. Ongle.
3. Mod. *kracak tai*.

166. KRAÑ

1. *vā krañ* (ant.) : K. 138, p.a., IC V, p. 19, 1. 27.
2. a/ Tresser, faire des guirlandes,

b/ Composer une oeuvre littéraire.

3. Khm. moy. et mod. *krañ*. Cf. *kamrañ* (q.v.).

167. KRAVIL

1. *kravil prāk 1* (cf. inf.) : K. 366, XI^e s., IC VI, p. 285, 1. 41.
2. a/ Anneau de tout genre,
b/ Anneau (de poignet ou de cheville) fait de fil métallique en spirale.
3. Mod. *kravil*. Dans l'expression ci-dessus, il s'agit certainement de (b), parure. Cf. *kañ jeñ* (q.v.). On notera que chez les capteurs d'éléphants, *kravil* désigne aussi «un gros anneau de métal, attaché à un câble et servant à cingler les flancs de l'éléphant de chasse (J. Ellul, Notes)».

168. KRĀÑ

1. *stuk krāñ* (top.) : K. 206, XI^e s., IC III, p. 13, 1. 27.
2. a/ Poisson, *Anabas scandens*.
b/ Rétif, récalcitrant.
3. Khm. mod. : a/ *krāñ*. Cf. chrau /ka kraŋ/.
b/ *krāñ*

169. KRĀS

1. *rāñ krās* (top.), «Les *Barringtonia* denses» : K. 229, XI^e s., IC VI, p. 273, 1. 7.
2. Serré, dense, épais.
3. Mod. *krās*.

170. KRĀY

1. *travañ krāy* (top.), «Le grand étang» : K. 76, p.a., IC V, p. 8, 1. 13.
2. a/ Grand, énorme, excessif,
b/ Le premier, le chef, le plus éminent.
3. Dérivé de -*rai* ~ -*rāy*. Cf. *camrai* et *kanrāy* (q.v.). Doublets mod. : *krai* «excessif; superlatif», et *krāy* «très grand», remontant au khmer moyen. A noter l'expression khm. moy. *krāy kramakār*, «les grands fonctionnaires».

171. KREÑ

1. *va kreñ* (ant.) : K. 764, p.a., IC VI, p. 57, l. 6.
2. a/ Se raidir,
b/ Faire attention à, craindre.
3. Mod. *kraeñ*.

172. KROS ~ KRVAS

1. *travañ kross* (top.), «L'étang de cailloux» : K. 76, p.a., IC V, p. 8, l. 14.
sruk travañ krvas (top.) : K. 292, XI^e s., IC III, p. 213, l. 13.
2. Gravier, caillou.
3. Mod. *kruos*.

173. KRS

1. *poñ krs* (ant.) : K. 41, p.a., IC VI, p. 33, l. 14.
2. Etre très petit, malingre, rachitique.
3. Mod. *kris*.

174. KRṢṆAGURU

1. K. 235, XI^e s., BE XLIII, p. 85, CVII.
2. Bois d'aigle, *Aquilaria crassna* (Thyméléacées).
3. Mod. *cān krasnā*, qui semble être né de la fusion de *candana* et de *krṣṇāguru*. Cf. *agaru* (q.v.).

175. KURUN

1. Nombreuses attestations en p.a. et angk.
2. a/ Chef, roi,
b/ Gouverner, régner.
3. Khm. moy. et mod. *kruñ*. Un dérivé ancien **kaṃruñ* «territoire d'un prince, royaume», noté par les Arabes, a passé en malais de Brunei (Pou, ASEM 1982, p. 119–122). Cf. sm. *kruñ*.

176. KVAK

1. *ku kvak* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 29, l. 16.
2. Aveugle.

3. Mod. *khvāk'*.

177. KVAS, KHAVAS

1. *sre theñ khvas* (top.), «rizière des Grands *Dipterocarpus*» : K. 352, XI^e s., IC V, p. 128, l. 20.
2. Elevé, haut, élancé.
3. Mod. *khbas'*.

178. KHAL ~ KHĀL

1. Attesté en abondance à l'Epoque angk.
2. Bol en métal, surtout argent et or, certainement pour contenir de l'eau.
3. A subsisté jusque dans les *Cpāp'* dits modernes (XVIII^e s.) dans ce sens avant d'être éliminé de l'usage par *ptil*, emprunt récent probablement à l'austro-nésien. En m.-khm. des congénères de *khāl* désignent un type de bol ou de vase de métal. Et tout Cambodgien sait que les bols faits de bronze, *khāl samrit* en littérature, ou *ptil samrit* en langue courante, assurent le succès d'un rite et la prospérité des personnes intéressées. Cf. sm. *khāñ*. Sous cette forme, il est revenu au Cambodge pour désigner des «bols contenant des offrandes rituelles» divers, *khāñ'*^o. Voir fig. 1.

179. KHĀ

1. *vā khā* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 28, l. 5.
2. Piler, écraser au moyen d'un mortier.
3. *Khā* se relève dans des textes en khm. moy., en particulier *Rāma-kerti II*, en rapport avec la chique de bétel et arec. Le nom ancien *vā khā* aurait-il le sens de «celui qui pile la chique de bétel» ?

180. KHĀN

1. *khān 2* : K. 617, XI^e s., BE XXVIII, 1928, p. 57, l. 34.
2. Epée.
3. Remonte prob. à pk. *khamda* «épée» plutôt qu'à sk. *khadga*. En mod., usage réservé aux princes, dont le roi, d'où *brah khān*.

181. KHCYA

1. *khcyā K.A.... nivedana*, «pria le K.A.... d'informer le roi» : K. 843, XI^e s., *IC* VII, p. 110, 1. 8.
2. a/ Demander un service à quelqu'un,
b/ Avoir besoin de, dépendre de quelqu'un.
3. Mod. *khcī* signifie couramment «emprunter». Mais nous avons gardé une vieille expression familière : *min khcī* «(je) n'ai pas besoin (de vous) !», «je m'en passe bien !».

182. KHJEN

1. ... *khjen phoñ nu duk pāy*, «et des *khjen* pour conserver le riz cuit» : K. 353, XI^e s., *IC* V, p. 137, 1. 33.
2. Prob. un panier en vannerie de taille moyenne.
3. Dans *sup.* il est attesté à côté d'autres noms d'ustensiles tels que *kañje* «grand panier», *chnañ* «marmite, pot»; et semble très proche du mod. *kañjraen* «panier en vannerie de taille moyenne».

183. KHLĀÑ

1. *khlāñ cravā* (top.), «Graisse de goujon» : K. 158, XI^e s., *IC* II, p. 103, 1. 16.
2. Matière grasse, graisse.
3. Mod. *khlāñ*. Cf. nombreux congénères m.-khm.

184. KHLEÑ

1. *khleñ 5* (parmi les offrandes) : K. 669, X^e s., *IC* I, p. 171, 1. 27.
2. a/ Oiseau de proie, milan,
b/ Cerf-volant; pot à chaux.
3. Mod. *khlaen* «milan; cerf-volant» (Cf. anglais *kite*). L'expression ci-dessus fait tout de suite penser à «5 cerfs-volants». Mais une autre interprétation est possible et plus vraisemblable. Les pots à chaux angkoriens avaient des motifs zoomorphiques dont les plus connus sont le hibou, le lièvre, l'éléphant et un oiseau de proie (Cf. *Khmer Ceramics*, p. 24 et plusieurs illustrations). Ajoutons à cela le fait que «nous avons un très grand nombre de céramiques en forme d'oiseaux de proie (chouette, ou grands-ducs, ou autre

rapace) qui servaient —et nous en sommes certains parce que de la chaux y a été encore retrouvée— de boîtes à chaux pour la chique de bétel» (BPG : 11. 10. 83). Or, en khm. mod. le «pot à chaux» se dit *ak* qui désigne aussi un oiseau de proie, en l'occurrence «l'aigle-pêcheur», oiseau très prisé en littérature (orale et écrite) pour son cri mélancolique quand il est séparé de sa femelle. Si on accepte la dérivation mod. d'*ak* «aigle-pêcheur » pot à chaux décoré d'un aigle-pêcheur » pot à chaux, il n'y aura aucune difficulté à voir dans vx. khm. *khleñ* «milan » pot à chaux décoré d'un milan » pot à chaux».

185. KHMUK

1. Attesté en rapport avec *arcana* ou «culte», par ex. dans K. 444, X^e s., *IC* II, p. 64, A, 1. 16.
2. a/ Apprêt dont on enduit une statue de bronze ou de bois, avant la dorure,
b/ Les gens chargés de préparer cet apprêt.
3. Khm. moy. et mod. *khmuk* est une laque noire obtenue par un mélange de résine et de cendre. Dans le cas d'objets rituels, sacrés, les donateurs sacrifiaient certaines parties non sensibles de leur corps (chevelure, poils) pour être brûlées en cendres, comme en témoignent IMA 2, XVI^e s. (*BE* LVII, 1970, p. 100—106) et K. 715, XVI^e s. (étude à paraître). *Khmu* du vieux khmer est en rapport avec *arcana* «culte», et K. 444 (*sup.*) mentionne une corporation (*varṇa*) de *khmu*, ce qui semble se référer à des personnes plutôt qu'à l'objet «apprêt». Les *khmu* étaient donc vraisemblablement des gens qui s'occupaient de préparer le *khmu* ou «apprêt» pour les statues (*arcā*) dans la salle du culte (*arcana*). Cf. sm. *smuk*.

186. KHNAL

1. Dans les graffiti d'Angkor Vat, équivaut à sk. *jagati*.
2. Soubassement d'un édifice.
3. Dérivé de *kal* ~ *-kval* «supporter, soutenir». Mod. *khnal* signifie «coussin». Cf. *kaṇṇal*, *tkal* et *taṃgal* (q.v.).

187. *KHŨU*

1. *si khũu* (ant.) : K. 214, Xè s., IC II, p. 204, 1. 8.
2. Au visage renfrogné, grimaçant.
3. Dérivé de *ñũ* (q.v.). Mod. *krañũv* «fripé, froissé, froncé, renfrogné». Cf. cham *kañiv* «grimacer».

188. *KHOL*

1. *sre khol* (top.) : K. 566, Xè s., IC V, p. 183, B, 1. 13.
2. Sorte de singe de grande taille, noir et blanc.
3. En mod., noté *kho*, *chor* (VK, I, 102) ou *khol*. Le singe *khol* a la face plus large qu'allongée, d'où le sens figuré de «court, recroquevillé, incomplet; non sérieux, burlesque». A noter que la forme *khol* /*khaol*/ est de règle dans le nom de *lkhon khol*, litt. «théâtre de singes», théâtre consacré aux représentations du Rāmakerti. Cf. sm. *khon*.

189. *KHPAC*

1. *bhājana khpac*, «un récipient à décor» : K. 669, Xè s., IC I, p. 170, 1. 16.
2. Motif décoratif (dessin, sculpture, geste de danse).
3. Dérivé de *kac* (q.v.); mod. *khpāc*, même sens.

190. *KHSĀY*

1. *tai khsāy* (ant.) : K. 99, Xè s., IC VI, p. 109, 1. 25.
2. a/ Répandu, éparpillé,
b/ (Du riz) Aux grains détachés, ordinaire.
3. Dérivé de *sāy* «répandre». En mod., se dit du riz «ordinaire» pour la consommation quotidienne, par opposition au riz «gluant» réservé à des mets de choix.

191. *KHTIP*

1. *tai khtip* (ant.) : K. 99, Xè s., IC VI, p. 111, 1. 23.
2. a/ Bourgeon de fruit,
b/ Etre minuscule.
3. Mod *ktip*, même sens. Noms de personnes courants qui tiennent en

partie du sobriquet.

192. *KHVEK*

1. *vnur khvek* (top), «Tertre des *khvek*» : K. 817, XIè s., IC V, p. 201, 1. 8 et pas.
2. Echassier nocturne gris, se nourrissant de poissons, *Nycticorax griseus*.
3. Mod. *khvaek*. Cf. sm. *khveek*, cham *khuaik*.

193. *KHYAÑ ~ KHYOÑ*

1. *vnām khyoñ* (top.), «Colline des escargots» : K. 257, Xè s., IC IV, p. 145, 1. 25.
2. Nom générique des escargots et autres coquillages.
3. Mod. *khyañ*.

194. *LAMVĀÑ*

1. *dau lamvāñ dai*, «... se rendre à un autre endroit» : K. 245, XIè s., IC III, p. 91, 1. 6.
2. Section, place, endroit.
3. Cf. *lvāñ*, *lveñ* (q.v.).

195. *LĀ*

1. *lā śarira*, «quitter son corps (= mourir)» : K. 523, XIIè s., IC III, p. 139, D, 1. 7.
2. a/ Etirer, étendre,
b/ Partir, quitter, prendre congé, se séparer de.
3. Moy. et mod. *lā*, dont de nombreux dérivés. Cf. *dalā* (q.v.).

196. *LĀC*

1. Dans de nombreux top., comme *sre lāc krapī*, «rizière du Marais des buffles» : K. 216, XIè s., IC III, p. 42, 1. 48.
2. Terrains marécageux en bordure des cours d'eau, régulièrement recouverts par le trop-plein de ces derniers.
3. Cf. mod. *lec* «inonder» (vx. khm. *lec* (q.v.) qui est allomorphe de notre *lāc* (alternance *e ~ ā* courante dès le vx. khm. p.a.). De nos jours, ces terrains sont dits *ramlic*; ils sont assez modestes par rap-

port aux *pīn* qui recouvrent d'immenses surfaces.

197. *LĀN̄*

1. Dans la détermination de la grosseur des enfants d'esclaves, on note un ordre croissant : *pau*, *der* et *lān̄*.
2. a/ Fort, mûr,
b/ Adulte.
3. *Pau* étant «sucer à la mamelle», et *der* «adolescent» (q.v.), *lān̄* désigne «celui qui est parvenu à l'âge adulte». On retrouve ce mot de base dans *klañ* (q.v.), mod. *khlām̄i* «fort, puissant», et dans khm. moy. *tralām̄n̄* «id.».

198. *LEC*

1. *sre amvām̄ lec*, «rizière de la Confluence inondée».
2. Cf. *amvām̄* et *lāc* (q.v.).

199. *LMUN̄*

1. *sruk lmuñ* (top.) : K. 235, XI^e s., BE XLIII, p. 93, l. 104.
2. Léopard.
3. Vient de l'austronésien *rimau* ~ *rimoñ* «tigre». Khm. mod. *lmuñ* «léopard», *dīñ moñ* «épouvantail». Cf. khmu /tmoŋ/ «être surnaturel ayant l'aspect d'un tigre».

200. *LOH̄* ~ *LVOH̄* ~ *LVAH̄*

1. *lvah̄ ta siddhi man kmi...*, «qu'ils réussissent à accomplir ce qu'ils désirent» : K. 139, XI^e s., IC III, p. 177, B, l. 5.
2. a/ Arriver à, jusqu'à,
b/ Réussir, réaliser, voir ses vœux exaucés.
3. Mot très connu. C'est le dernier sens que nous tenons à souligner ici, pour le vx. khm. comme le khm. moy. et mod.

201. *LVĀN̄* ~ *LVEN̄*

1. *lvāñ cār* (top.), «Bosquet des *Butea frondosa*» : K. 73, p.a., IC VI, p. 37, l. 7.
bhūmi lven̄ tvañ (top.), «village du Bosquet des cocotiers» : K. 88,

XI^e s., IC VII, p. 31, l. 1.

2. a/ Etendue, partie, morceau, groupe,
b/ Compartiment, pièce d'une maison.
3. A l'Epoque angk., représenté particulièrement par la forme dérivée *lañvāñ* (q.v.). Mod. *lvaen̄* «section, compartiment, pièce».

202. *LVEK*

1. *lvek phnek*, «ouverture des yeux» : K. 144, XIV^e s., BE LXX, 1981, p. 104, l. 11.
2. Ce qui s'écarte, s'ouvre : ouverture, bifurcation, fente.
3. (*Phnek* doit être corrigé ici en *vnek*, *bnek*). Dérivé de *vek* «écarter, ouvrir». Khm. moy. et mod. *lañvaek* (Cf. nom de l'ancienne capitale Longvêk).

203. *MALEÑ* ~ *MALYAN̄*

1. Attesté dans plusieurs top.
2. Nom de plante (?).
3. Aymonier a relevé deux fois cet élément toponymique dans le Cambodge moderne (*Le Cambodge*, I, p. 375 et 376) qui l'intriguait beaucoup. En effet, il ne semble avoir aucun représentant moderne dans le lexique. Toutefois, vu la présence des termes botaniques en toponymie, il est légitime de rechercher des congénères ou équivalents dans les vocabulaires botaniques des communautés voisines. En jarai, on note une Herbacée appelée /mliaŋ/, et plusieurs arbres *Stemona* nommés /mlin/ (J. Dournes, *Bois-Bambou*, p. 451). S'agirait-il de vestiges du vx. khm. *maleñ* ~ *malyan̄* ?

204. *MAÑJŪṢA*

1. Parmi les objets d'offrandes : K. 262, X^e s., IC IV, p. 110, l. 17.
2. a/ Panier ou coffre.
b/ Coffre funéraire.
3. Du sk. *mañjūṣā* «corbeille». Mais khm. mod. *mjhūs* /m̄əchuuh/ désigne «le cercueil, la bière».

205. MARĀM

1. *ku marām* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 29, l. 21.
2. Doigt et orteil.
3. Mod. *mrām*.

206. MATTAVĀRA(NA)

1. ... *āy vraḥ mattavāraṇa*, «au m. sacré» : K. 693, XI^e s., IC V, p. 205, l. 27.
aṃvi mattavāra pūrvva dau..., «depuis le m. oriental à...» : K. 930, déb. XIV^e s., IC V, p. 315, l. 8.
2. Terrasse bordant un bâtiment.
3. Après quelques hésitations, GC a rendu *mattavāra(ṇa)* par «pavillon» (IC V, p. 315, n. 3), qui restait encore vague, comme son ancêtre du lexique sk. rendu en français par «toureille», ou en allemand par «Gitter, Hecke, Thürmchen» (SW, V, p. 10). Or, M. Groslier a dernièrement donné un tour plus précis à la définition : «Les beaux édifices en bois angkoriens, figurés sur les bas-reliefs, présentent tous à l'accès principal une terrasse sur pilotis, avancée, parfois couverte (et bordée de rideaux et d'une balustrade) où l'on reçoit les hôtes, où on regarde le spectacle. D'une telle terrasse, on pouvait aisément accéder à un howda. Il y a au Bayon (pavillon d'angle SE du premier étage) une telle maison, avec un éléphant passant devant, qui aurait pu figurer une telle scène». (Mai 1984).

En descendant au registre populaire, ne retrouve-t-on pas le même détail d'architecture des maisons d'habitation, basé sur le même principe. Jusqu'à nos jours, les maisons peuvent comporter des balcons ou terrasses, couverts ou non, où l'on se réunit au frais le soir, et d'où à l'occasion on peut grimper directement sur le cou d'un éléphant : on les appelle *koey*, ក្បែរ.

207. NAU

1. *gāl nā varṇa noḥ anau*, «... servent le roi dorénavant dans cette corporation» : K. 91, XI^e s., IC II, p. 130, C, l. 3.

2. Particule post-verbale marquant l'aspect duratif.
3. Il s'agit d'une fonction grammaticale du verbe *nau* «demeurer». En mod., on connaît la fonction imparfaitive de *nau* pré-posé au verbe. Mais en vx. khm. angk., *nau* est post-posé, parfois rejeté à la fin des phrases, et marque l'aspect duratif du prédicat.

208. NAU, NAU RUVA

1. *nau...*, «Quant à...» : K. 933, XI^e s., IC IV, p. 48, l. 12.
nau ruva nagara..., «En ce qui concerne la capitale...» : K. 235, XI^e s., BE XLIII, p. 88, l. 81.
2. Quant à, en ce qui concerne.
3. *Nau* (ou *nu*), particule soulignant l'objet-matière du discours. *Ruva* (q.v.) équivaut à sk. *rūpa*, «forme, état d'un objet», ce qui explique la forme exceptionnelle, savante, *nau rūpa* dans K. 444, X^e s., IC II, p. 64, l. 25.

209. ÑAK

1. *vraiñ ñak candāla*, (top), «Forêt avancée (des) Candāla» : K. 421, angk., IC V, p. 273, l. 13.
2. Tracé convexe, saillie.
3. Mod. *ñak*.

210. ÑAṆ ~ ÑIṆ ~ ÑYAṆ

1. *āy ñiṇ viḥār*, «à côté du viḥāra» : K. 505, p.a., IC V, p. 24, l. 15.
2. Près, à côté de.
3. Khm. moy. *ñiṇ*. Désuet aujourd'hui.

211. ÑĀṆ ~ ÑYĀṆ

1. *ñyāṇ paṃre*, «s'efforcer de servir» : K. 139, XI^e s., IC III, p. 177, l. 4.
2. a/ Inciter à,
b/ S'inciter à, s'efforcer de, s'appliquer à.
3. Doublets en khm. mod. : a/ *ñaṇ'* «pousser à la querelle», b/ *ñāṃṇi* (littéraire) «faire des efforts». Les sanskritistes cambodgiens de l'Institut Bouddhique ont utilisé *ñāṃṇi* + Verbe pour rendre le

causatif sk. en khm. «faire + Verbe».

212. *ÑŪ*

1. *vāp ñū* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 28, l. 6.
2. Fripé, froissé.
3. Cf. *khñu* et *kañña ñi* (q.v.).

213. *PADAḤ*

1. *padah sthāna jā āśrama vraḥ vleñ*, «entourent un endroit (de mur) comme temple du Feu sacré» : K. 691, XI^e s., IC IV, p. 151, l. 6.
2. a/ Obstruer, barrer, entourer un espace ouvert,
b/ Pavillon, maison.
3. Le khmer a perdu les étymons m.-khm. pour «maison». Le verbe angk. *padah* (< *dah* «toucher, heurter, boucher») a été nominalisé en *phdah* «maison».

214. *PAMNAÑ*

1. Attesté souvent comme nom de personne.
2. Souhait, vœu, désir.
3. Dérivé de *pañ* (1) > mod. *pañ* «souhaiter, envisager de », d'où *pam-ñañ* «désir, souhait».

215. *PANDAN*

1. Attesté comme nom de personne.
Tmur jmol pandan, «un taureau domestiqué» : K. 726, p.a., IC V, p. 76, B, l. 12.
2. Rendre souple, docile, domestiquer.
3. Dérivé factitif de *dan* (q.v.). Pour les noms d'esclaves, on peut comprendre également «celui qui domestique les bovidés capturés». Cf. *tmur* (q.v.).

216. *PANTĀ*

1. *pantā vraḥ srū vija*, «total du paddy de semence sacré» : K. 470, XIV^e s. ?, IC II, p. 188, l. 18.
2. Ensemble, total, groupe.

3. Bien rendu par GC; mod. *pañtā*. Mais voir un complément d'informations sur la base *ptā* (q.v.).

217. *PAÑ* (1)

2. Voir *sup.*, s.v. *pamñañ*.

218. *PAÑ* (2)

1. *chpañ pañ khlvan*, «perdent leur vie au combat» : K. 227, XII^e s., BE XXIX, p. 309, l. 25.
2. Abandonner, rejeter, perdre.
3. Mod. *pañ*'.

219. *PAÑ* (3)

2. Cacher, couvrir, protéger.
3. En mod., on «se cache, se couvre» (*pāññ*) avec des vêtements, derrière un rideau ou un écran. Cf. *kāmpāñ*, *chpañ*, *pnañ* (q.v.).

220. *PAṄGAT*

1. *paṅgat 1*, «une ceinture» : K. 164, X^e s., IC VI, p. 97, B, l. 11.
2. Ce qui sert à retenir les vêtements : ceinture.
3. Dérivé de *gat* (q.v.) «entier, en bon état, décent» > *phgat* (q.v.). Khm. moy. *paṅgat* «large ceinture» (Cf. GR, p. 176). Cf. sm. *praḥgat* «a cloth used as a girdle, sash...» (McFarland, 497).

221. *PAṅKĀ*

1. *pañjut paṅkā*, «nettoyer (?) les légumes» : K. 30, p.a., IC II, p. 27, l. 29.
2. Produits végétaux, légumes.
3. En mod., «produits végétaux» se disent *panlae paṅkā*, mot cp. dérivé de *phlae phkā* «fruits et fleurs», et couramment abrégé en *panlae*. Or la cuisine khmère prouve que les légumes de cueillette proviennent des fleurs et des feuilles des végétaux plutôt que des fruits. Par conséquent *paṅkā*, litt. «produits des fleurs», prévalait en vx. khm. dans le sens de «légumes».

222. *PAÑCON*

1. *kaṃveñ pañcoṇ V. K. A.*, «enceinte en brique (ou en pierre) oeuvre de V. K. A.» : K. 933, XI^e s., IC IV, p. 49, l. 21.
2. Ce qui est bâti en briques ou en pierre.
3. Confirmons le commentaire de GC (*Ibid.*, p. 51, n. 3). *Coṇ* «lier» s'employait au figuré pour : a/ «composer un ouvrage littéraire, b/ bâtir en pierre ou en briques».

223. *PAÑCUH*

1. *pañcuḥ vala* : K. 298, XII^e s., BCAI, 1911, p. 41, § 2.
2. a/ Faire descendre, déposer,
b/ Rallier, soumettre.
3. La traduction «rassembler» de GC (*Ibid.*, p. 40) est inexacte. Mot de base *cuḥ* «descendre, déposer; accepter une autorité, se soumettre». Donc, *pañcuḥ vala* signifie «recevoir l'hommage des armées». Mod. *pañcuḥ* «rallier, recevoir l'adhésion, la soumission de».

224. *PAÑYĀR*

1. *stac pañyār vala phoṇ*, «le roi retarda ses hommes» : K. 227, XII^e s., BE XXIX, p. 309, l. 19.
2. a/ Etirer, rallonger,
b/ Retarder.
3. GC a lu *pañcyar* (*Ibid.*, p. 309), mais mes lectures ne révèlent aucun *c* souscrit à *ñ*. Dérivé factitif de *yār* «s'étirer» (q.v.).

225. *PATRAKĀRA*

3. Sk., litt. «faiseur de feuilles». Cf. *tmir slik* (q.v.).

226. *PĀDUKA*

1. *pāduka ta tāṃ sarvvaratna*, «pantoufles» : K. 383, XII^e s., BE XL-III, p. 143, B, l. 2.
tamrya aseḥ yāna pāduka : K. 299, XII^e s., BCAI, 1911, p. 46, § 24.
2. a/ Chaussures, pantoufles,
b/ Soldats à pied.
3. Le 2^e exemple, litt. «éléphants, chevaux, chars et fantassins», illus-

tre la *caturaṅgasenā*, ou «armée formée de 4 sections», selon le concept indien ancien.

227. *PĀY TAMRĀM*

1. K. 989, XI^e s., IC VII, p. 178, l. 6.
2. Riz cuit trempé dans l'eau, exposé à la rosée, utilisé comme ofrande rituelle.
3. *Tamrām* < *trām* «trempé», donc litt. «riz trempé». Cette pratique a survécu jusque dans le Cambodge moderne.

228. *PI*

2. Un simple rappel que *pi* ne marque point un retour vers la cause dans le procès, mais le contraire, c'est-à-dire la continuation du procès, d'où :
a/ et, ensuite (coordination chronologique),
b/ pour que, afin que (subordination de but).
3. Khm. moy. *pi*, *pe* ou *peh*. Mod. *poe*, et *-pī*, comme dans *gappī*, *toempī*, *sūmpī*...

229. *PIPPALĪ*

1. K. 235, XI^e s., BE XLIII, p. 85, CVI.
2. Poivre long, *Piper longum*.
3. La traduction de GC est bonne. On remarquera de plus que mod. *ṭīplī* /deypley/ semble remonter à une autre forme indo-aryenne que la sk., par ex. singhalais *tipli* (CDIA, p. 464). A moins que ce ne soit déjà un emprunt au dravidien (Cf. tamoul *tippali*). En tout cas, le mot existait certainement en khmer ancien sous une double forme : forme littéraire sk., et forme populaire pk. ou dravidienne, qui aurait subsisté jusqu'à présent. Le *ṭīplī* est utilisé comme condiment ou dans la pharmacopée.

230. *PNAÑ, PHNĀÑ*

1. *pnañ panāñ varṣā paṃnos*, «les robes de moines de la saison des pluies» : K. 155, p.a., IC V, p. 66, II, l. 9.

phnañ 1 chatra 1, «1 grand pavois et 1 ombrelle» : K. 735, Xè s., IC V, p. 96, l. 6.

2. Ce qui sert à couvrir : robe de moines, rideau, grand éventail du genre pavois, couverture de manuscrits.
3. Cf. *pañ* (3) (q.v.). A noter la connotation mystique de ces dérivés. Pour «robe de moine», on utilise de nos jours le mot *spanñ* au lieu de *pnañ*, qui remonte d'ailleurs au même étymon. Cf. vx. *môn sirpuñ*.

231. POY

1. *vā poy* (ant.) : K. 739, p.a., IC VI, p. 54, l. 4.
2. Balancer d'avant en arrière.
3. Mod. *poy*, dont le dérivé *pramoy* «trompe d'éléphant».

232. PRAI

1. *chdin prai* (top.), «Rivière salée» : K. 966, XIè s., RS II, p. 15, l. 28.
2. De goût salé, corrosif.
3. Mod. *prai*.

233. PRAKOP

1. *stac prakop sampat...*, «le roi lui conféra des biens...» : K. 227, XIIè s., BE XXIX, p. 309, l. 14.
2. Attribuer, donner.
3. Dérivé factitif de *kop* «avoir, tenir» (q.v.), d'où «faire avoir, attribuer». Mod. *prakap* «être pourvu de», à connotation généralement bénéfique. Cf. *ckop* (q.v.).

234. PRATĀP

1. *sañi pratāp nu dravya*, «préparer soigneusement des objets requis et autres biens» : K. 258, XIè s., IC IV, p. 179, l. 14.
2. a/ Ranger, arranger,
b/ Objets requis.
3. **Tāp* «être dans l'ordre, rangé» > *pratāp*, verbe causatif, «ranger», et «ce qu'on range, arrange : objets». Khm. moy. *pratāp*; mais en

mod. *pratāp* désigne avant tout «les objets».

235. PRAVAC

1. *sthalā pravac* (top.), «Tertre des fauvettes» : K. 257, Xè s., IC IV, p. 142, l. 19.
2. Oiseau (non identifié) du genre fauvette.
3. Mod. *brabec*.

236. PRĀS

1. *kāmpī prās ley*, «qu'ils ne soient jamais séparés» : K. 393, XIè s., IC VII, p. 67, l. 17.
2. Etre séparés.
3. D'origine sk., *pra-ĀS*, il a donné en khm. mod. *pārās* «le jeune éléphant capturé» (= séparé du troupeau).

237. PREK

1. Nom de personne p.a.
2. Longerons de charrette.
3. Mod. *praek*.

238. PROK

1. *hemadolā prok*, «une litière d'or couverte» : K. 989, XIè s., IC VII, p. 177, l. 32.
2. Couvrir d'un toit.
3. Mod. *prak*'.

239. PROS PRĀṆA

1. *V.K.A. pros prāṇa duk kalpanā*, «le V.K.A. a daigné organiser des offrandes» : K. 855, XIIè s., IC V, p. 314, l. 1.
2. a/ Litt., sauver les êtres,
b/ Montrer de la bonté envers les inférieurs.
3. Même expression en khm. mod., *pros prāṇ*.

240. PRUK

1. *ku pruk* (ant.) : K. 133, p.a., IC V, p. 82, II, l. 5.
2. Ecureuil.
3. Mod. *kampruk*. Etymon m.-khm /pro, proʔ, prok.../. Cf. cham *prauk*.

241. PTĀ, PHTĀ

1. K. 233, Xè s., JA, 1954, p. 62, l. 8.
2. a/ Ajouter, mettre plusieurs choses ensemble,
b/ Donner en gage.
3. Le sens dérivé (b) a été magistralement mis en lumière par GC («La stèle de Tūol Rolom Tim», JA, sup.); il nous restait la tâche d'en découvrir le sens propre. Dans le vocabulaire des capteurs d'éléphants, *ptā brāt* signifie «tresser les lassos» (J. Ellul : Notes). Or, «tresser» revient à «ajouter un toron à un autre ou aux autres pour obtenir un câble». On reconstituera donc l'évolution sémantique suivante : «ajouter à » ajouter quelque chose comme garantie». Cf. *pantā* (q.v.).

242. PHDĀN

1. *lveñ phdāñ*, «section du mur» : K. 756, XIIIè s., IC VII, p. 319.
2. Panneau, mur.
3. Même chose en khm. moy., par ex. les panneaux de bas-reliefs des galeries d'Angkor Vat. Mod. *phdāmñ* «panneau, morceau, plaque».

243. PHDEÑ

1. *trū ta phdeñ*, «touchés (par l'ennemi) de façon spectaculaire» : K. 227, XIIè s., BE XXIX, p. 309, l. 27.
2. Exaltant, sensationnel, spectaculaire.
3. Dérivé de *deñ* (q.v.). *Phdeñ*, désuet en khm. mod., est remplacé par *sdeñ* «spectaculaire».

244. PHGAT

1. *vvaṃ phgat roḥ pratijñā*, «ne pas se conformer au serment expri-

mé» : K. 292, XIè s., IC III, p. 208.

2. a/ Se montrer ferme, résolu,
b/ Se comporter selon certains principes.
3. Dérivé de *gat* (q.v.), «ferme, durable». Cf. *paṅgat* (q.v.).

245. PHJAL

1. *pre phjal nu krapī jnaḥ*, «... reçut l'ordre de combattre le buffle, il le vainquit» : K. 91, XIè s., IC II, p. 129, l. 15.
2. Combattre un adversaire.
3. Dérivé de *jal* «toucher, heurter, attaquer (avec ses cornes)». Mod. *phjal* «faire toucher, rejoindre», et *pañjal* «organiser un combat».

246. PHURI PHURĀ

1. K. 99, Xè s., IC VI, p. 110, l. 32 et p. 111, l. 27.
2. Prob. une sorte de crêpe.
3. Cf. indo-aryen : sk. et pk. *pūra* «cake»; oriya, bengali *puri* «id.». Le sens de «crêpe» est déduit du terme voisin *graleñ* «balancer, agiter » faire une crêpe» (q.v.).

247. RAC

1. *anak ta rac*, «les gens indigents» : K. 299, XIIè s., BCI, 1911, p. 45, § 22.
2. Etre réduit, détruit, dans la misère, ruiné.
3. Khm. mod. *rec* «usé, ruiné». Dérivé factitif *vrac* (q.v.).

248. RAMÑĀ

1. *kār ramñā phoñ*, «se protéger contre tout froid» : K. 299, XIIè s., BCI, 1911, p. 46, § 33.
2. Le froid (sensation).
3. Dérivé de *rañā* «être sensible au froid, avoir froid».

249. RAMNOM

1. *bhūmi ramnom* (top.) : K. 258, XIè s., IC IV, p. 184, B, l. 30.
2. Prob. enclos, enceinte.
3. Dérivé de *rom* (q.v.) «encercler». Cf. *rampom* (q.v.).

250. RAMPOM

1. *āy rampom* (top.) : K. 357, p.a., IC VI, p. 42, l. 17.
2. a/ Foule, multitude,
b/ Taons.
3. *Rom* (q.v.) «s'amasser» > khm. moy. et mod. *rapom* «les taons». Cf. *raṇṇom* (q.v.).

251. RAPAṆ

1. K. 256, Xè s., BE XXXVII, 1937, p. 391, l. 21.
2. Clôture, palissade.
3. Dérivé de *raṇ* «arrêter, poser un obstacle».

252. RĀJAKULAMAHĀMANTRĪ

1. Attesté dans de nombreuses inscriptions du Xè siècle.
2. a/ Grand ministre chargé des affaires concernant les membres de la famille royale,
b/ Grand chambellan.
3. Fonction qui apparaît sous Rājendravarman et continue sous Jayavarman V. GC l'a établi avec sa profonde et remarquable sagacité (*Les états hindouisés...*, 1964, p. 217), il n'y a donc pas à revenir là-dessus, sauf pour apporter des informations de l'époque tardive. On connaît l'importance des rites marquant les différentes étapes de la vie des gens dans la société khmère traditionnelle toute entière : naissance, tonte de la houppe, puberté, prise d'habit, lien d'amitié, mariage, ... Dans le Cambodge moderne, ces rites privés étaient célébrés chez les roturiers par un *ācāry*, ou bien un moine. Mais à la cour, depuis l'Epoque moyenne, c'était le *mahāmantrī* qui exécutait ces fonctions rituelles, surtout aux occasions cruciales de naissance, mariage et décès. C'était lui qui célébrait les mariages princiers : cela explique sans doute que les maîtres de cérémonie du mariage chez les roturiers soient appelés *mahā*. En outre, le rôle de ce grand dignitaire s'est dédoublé —on ne sait à quel moment exactement— entre deux chambellans : le *mahāmantrī* à la droite, et le *mahādeb* à la gauche. Le poste de *mahādeb* fut supprimé après 1941; le dernier *mahāmantrī* mourut en 1974. Cf.

Kpuon ābāh—bibāh, 1973.

253. RĀN

1. *khmañ rān* (top.), «Ennemi envahissant» : K. 207, XIè s., IC III, p. 19, l. 55.
2. a/ Circuler à l'aventure,
b/ S'étaler, envahir.
3. Khm. moy. et mod. *rān* > *brān* «le chasseur, l'homme de la cueillette».

254. RĪ

1. Attesté en abondance.
2. a/ Particule conjonctive marquant un objet-matière : quant à,
b/ Particule disjonctive : soit...soit...
3. En khm. moy. noté *rī* ou *r̄*. En mod., différenciation bien nette : a/ *rī* «quant à», b/ *r̄* «ou, ou bien, soit...».

255. RIKTA

1. K. 669, Xè s., IC I, p. 168, l. 13.
2. Feuilles vierges (en papier, feuille, métal) pour noter divers documents.
3. Sk. *rikta* «vide, vierge», pk. *ritta*. En khm. mod., les feuilles de palmier servant d'olles sont dites *slīk rit*, ce qui suggère que *rikta* était doublé de *ritta*, plus populaire, qui aurait survécu à la forme savante jusqu'à maintenant.

256. RĀNĀL

1. *steñ aṇ rānāl* (ant.) : K. 420, XIè s., IC IV, p. 161, l. 1.
2. Rouge étincelant, rouge sang.
3. Khm. moy. et mod. *rañāl*.

257. ROM

1. *ku rom* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 29, l. 22.
2. Entourer, s'amasser autour de.
3. Mod. *rom*. Dérivés : *srom*, *sarom*, *raṇṇom*, *rampom* (q.v.).

258. RUN

1. *chdiñ run* (top.), «Rivière des joncs» : K. 158, XI^e s., IC II, p. 103, l. 31.
matrun dvīpe (top.), «dans l'île Mat Run» : K. 366, XII^e s., IC V, p. 290, X, 9.
2. Jonc, *Schumannianthus dichotomus* (Marantacées), servant à faire des nattes.
3. Mod. *run*. Cf. brou et tampuon /run/; malais *purun*.

259. RUVA, RUV, RU, RAU

1. *tantyañ ruva bhūmi*, «s'enquit de l'état de cette terre» : K. 598, XI^e s., BE XXVIII, p. 67, l. 6 et 39.
rau, rauv, nombreux noms de personnes, «le beau, la belle».
2. a/ Forme, aspect, état,
b/ Beauté,
c/ Comme, de même, tel.
3. Pk. *rūva*, équivalant à sk. *rūpa* «forme, beauté»; les deux existaient en vx. khm. comme doublets. Du pk. proviennent certainement *asaru* et *vrau* (q.v.). Khm. moy. *ru, rūv* «comme», et *rū hān* «id.». Mod. *rau* «forme, beauté», synonyme de *rūp*.

260. RYĀM, ARYĀM

1. *aryāṇ phavan*, «(deux femmes) aînée et cadette» : K. 230, XI^e s., IC VI, p. 243, l. 7.
2. Aîné.
3. Khm. moy. *ryam, rīem* «frère aîné», d'où «mari».

261. SA-ĀÑ

1. *vā sa-āñ* (ant.) : K. 51, p.a., IC V, p. 15, l. 9.
2. Décorer.
3. Prob. dérivé de *sāñ* «édifier», à infixé glottal, à connotation artistique ou rituelle. Peut être un nom de lieu; est toujours très apprécié comme nom de personne.

262. SAGOM

1. *vā sagom* (ant.) : K. 357, p.a., IC VI, p. 42, l. 17.
2. Mince, maigre.
3. Moy. et mod. *sgam*.

263. SAMAYA

1. *samaiy*, «déclaration, ordre» : K. 650, X^e s., IC V, p. 171, B, l. 15.
2. a/ Moment, temps,
b/ Propos, déclaration.
3. Le khm. moy. connaît les deux sens (Cf. GR, p. 178), mais le khm. mod. n'en a gardé que le premier.

264. SAMDIP

1. *samdip kamven*, «à côté de l'enceinte» : K. 56, X^e s., IC VII, p. 8, l. 26.
2. Placé contre, à côté; proche.
3. Dérivé de **dip* ~ *dīep* «près de». Seul *dīep* s'emploie en mod. Le lexique khm. moy. en contient un dérivé : *pradīep* ~ *prathīep* «concubine royale», litt. «celle qui est aux côtés du roi». Cf. vietn. *tiép*; palaung /tɛp/.

265. SAMLOK

1. *sno samlok* (top.), «Le *Sesbania paludosa* (pour) le *samlok*» : K. 22, p.a., IC III, p. 144, l. 28.
2. Un des mets liquides des Khmers.
3. Il existe trois principales sortes de mets liquides : *sno*, *samla* et *samlak*. *Sno* signifie «bouillir à l'eau», d'où *sno* (vx. khm. *samñor*) «soupe légère, court-bouillon». *Sla* «faire bien cuire beaucoup d'ingrédients ensemble», d'où *samla* (vx. khm. *samlo*) «mets liquide assez relevé, de consommation quotidienne, qui comporte de nombreuses variantes». Quant au *samlak* (vx. khm. *samlok*), c'est un *samla* simplifié, à base de poisson de conserve (séché ou fumé) et de légumes, relevé de citronnelle et de *prahuk* (ou pâte de poisson). D'ailleurs, pour «faire des mets liquides», nous disons familièrement *sla shuk*. Là, *shuk* n'est pas un simple élément redoublant

de *sla*, mais un vestige de **slok*, à savoir «préparer un *samlök*».

266. SAMPHUTIKĀ

1. *vrah samphutikā*, «les saints documents» : K. 464, Xè s., BE XI, 1911, p. 396, l. 4 et 5.
2. a/ Coffret, cassette, boîte à documents, livres.
b/ Collection de documents, livres.
3. Sens tiré du sk. *samputa* «boîte ronde» auquel GC avait raison de faire remonter notre terme. En outre, pk. *samputa* signifie «collection, masse» (CDIA, 750, § 12941). Khm. moy. *samput* avait le sens large de «livres», tandis que mod. *samputr* signifie exclusivement «lettre, missive». Cf. sm. *samut* «livre».

267. SAMRAT

1. *rañko samrat*, «riz blanchi» : K. 30, p.a., IC II, p. 27, l. 27.
2. Riz pilé et blanchi.
3. Mod. *samrit*. Cf. cham *samrat* «décortiqué, pilé».

268. SAMRĀY

1. *gho samrāy* (ant.) : K. 772, Xè s., IC VII, p. 104, l. 14.
2. Délié, détendu, facile.
3. Dérivé de *srāy* «délier, défaire». En mod. *samrāy* désigne au figuré «la langue vernaculaire» par rapport aux langues sacrées.

269. SAMREN

1. Nom de personne.
2. Qui est atteint de dartre.
3. Cf. *sreñ* (q.v.).

270. SAMSEM

1. *ku samsem* (ant.) : K. 877, p.a., IC VI, p. 67, l. 11.
2. La rosée.
3. Mod. *sansoem* «rosée» < *soem* «humide, mouillé».

271. SAMTOH

1. Nom de personne depuis le p.a.
2. Crachat (médicinal).
3. Dérivé de *stoh* «cracher». *Samtoh* «le fait de cracher», est un moyen thérapeutique courant (cure de maladies et exorcisme).

272. SAMUDGA

1. K. 156, Xè s., IC V, p. 179, XVIII, l. 35.
2. Prob. même type de boîte qu'en khm. mod. (*inf.*).
3. Mod. *smugg* «boîte en vannerie à couvercle», suggère un étymon pk. *samugga* populaire, qui aurait doublé sk. *samudga* de notre inscription.

273. SAMVĀR

1. *samvār mās 1 khse 4*, «1 *samvār* d'or à 4 chaînes» : K. 262, Xè s., IC IV, p. 110, l. 6.
2. Ensemble de plusieurs chaînes portées en baudrier, fixées par un gros fermoir, chaque chaîne étant dite *khse*.
3. Mod. *sañvār* «id.» < **svār* «filament» < *vār* «ramper». Cf. sm. *sañvāl*.

274. SAMVOC

1. *ame samvoc* (ant.) : K. 816, p.a., IC VI, p. 64, l. 3.
2. Civette.
3. Mod. *samboc*.

275. SANKHAR

1. *vnur sañkhar* (top.), «Tertre des *sañkhar*» : K. 1034, Xè s., BE LVII, 1970, p. 81, l. 9.
2. Petit arbre épineux, à fruits comestibles, *Zizyphus eonoplia* (Rhamnacées).
3. Mod. *sañghār*.

276. SAROM

1. *curi...sarom prāk*, «un couteau à fourreau d'argent» : K. 263, Xè s., IC IV, p. 127, l. 6.

2. Enveloppe, recouvrement; gaine, fourreau.
3. *Rom* (q.v.) > *srom* (q.v.) > *sarom*. En mod., doublets : a/ *srom* (= vx. khm. *sarom*), b/ *sarung* «le sarung».

277. *SĀ*

1. *mok sā...pi kathā*, «vient raconter...puis déclare» : K. 235, XI^e s., BE XLIII, p. 89, l. 14.
2. Déclarer, informer.
3. Très usité en khm. moy. courant et administratif : nombreuses expressions, dont une a survécu en khm. mod., *sā dukkh* «présenter ses doléances», devenu familièrement «raconter ses malheurs».

278. *SĀM*

1. *anak ta cval sām pi tamah*, «ceux qui viennent importuner et troubler» : K. 410, XI^e s., RS II, p. 11, l. 10.
2. a/ Répéter la même action, insister souvent,
b/ Importuner.
3. Mod. *sām* «répétés, nombreux» (des coups ou des propos) > *snām* «trace, cicatrice, sentier». Cf. *snām* (q.v.).

279. *SĀR*

1. Attestations nombreuses.
2. a/ Texte, document, et leur substance,
b/ Le meilleur; vigoureux (d'un éléphant).
3. Du sk. *sāra* «vigueur, essence».

280. *SDĀN*

1. *camkā sdān* (top.), «Champ des *sdān*» : K. 292, XI^e s., IC III, p. 218, l. 22.
2. Sorte de rapace : épervier.
3. Mod. *sdān*.

281. *SMEV*

1. Nombreuses attestations, par ex. *vāp amṛta smeva pañcagrāma*, «le sieur Amṛta *smev* à Pañcagrāma» : K. 221, XI^e s., IC III, p. 55, l. 1.

2. Qui sert, assiste le roi dans ses audiences (Cf. le verbe anglais : to attend, ou to be in attendance).
3. Dérivé de *sev* «servir le roi, to attend» (< sk. *sevati*), à infixe /-m-/ à valeur d'agent. Equivaut à khm. *gmāl* (q.v.); et tous les deux tombés en désuétude.

282. *SNAM*

1. *teñ tvan snam* (ant.) : K. 852, XII^e s., IC I, p. 267, l. 9
2. a/ Attaché à un maître,
b/ Favorite, concubine,
c/ Assistant d'un magicien.
3. Dérivé de *sam* «s'accorder à, ou avec». Mod. *snam*. Cf. sm. *snam*.

283. *SNĀM*

1. *snām dyoñ* (top.), «Sentier de charbon» : K. 293, XIII^e s., IC III, p. 196, l. 7.
2. a/ Trace de coups répétés : blessure, cicatrice,
b/ Sentier,
c/ Empreinte de pieds.
3. Dérivé de *sām* (q.v.). Mod. *snām*. Cf. sm. *snām* «voie, arène».

284. *SNĀN*

1. *tmur...snān yār*, «boeuf sauvage...aux cornes allongées et recourbées» : K. 388, p.a., IC VI, p. 76, C, l. 5.
2. Corne d'animaux.
3. Mod. *snaen*. L'expression mod. *snaen yār* continue de dénoter le même port de cornes.

285. *SNĀP*

1. *sre snāp* : K. 760, X^e s., IC V, p. 116, l. 22.
2. a/ Champ de jeunes plants de riz,
b/ Pépinière.
3. Dérivé de *sāp* «semer». *Sre snāp* équivaut à notre mod. *thnāl*.

286. *SNVAT*

1. *stuksrivad*– (top.), «L'Etang desséché» : K. 158, XI^e s., *IC* II, p. 100, XV, l. 20.
2. Desséché, tari, sec.
3. Mod. *snuot*.

287. *SOH*

1. *travāñ soh* (top.), «La Mare desséchée» : K. 872, X^e s., *IC* V, p. 100, l. 22.
2. Vidé, épuisé, fini.
3. Mod. *soh* «épuisé; tout à fait».

288. *SPAI (SPĀY) PHYAH*

1. *spai phyah anrvam jeñ mās I*, «1 écharpe en tulle bordée d'or» : K. 188, X^e s., *IC* I, p. 50, l. 3.
2. Echarpe, sans doute d'apparat, enveloppant les épaules.
3. Etymologiquement, *spai* est «une chose très légère, qui pend», concrétisée de nos jours par un «tissu très léger», genre «étamine», ou «tulle» (pour faire des moustiquaires ou des écharpes).

Phyah, n'étant ni khm. ni m.-khm., serait à rapprocher du sk. *sphyah* que Mayrhofer a défini comme «Schulterblatt», ou «omoplate» (*Kurzgefasstes...*, III, p. 547), avec référence, entre autres, à une forme pk. *phā* «épaule» (*CDIA*, p. 800). *Spai phyah* apparaît donc comme une étoffe légère recouvrant les épaules, et pendante, et dans notre contexte vraisemblablement une «écharpe d'apparat».

Rappelons que les femmes de jadis, pour couvrir leur buste, l'enroulaient simplement dans une écharpe; et pour finir, que *spai* a passé en malais, noté *sēbai* «a shawl worn over the shoulders, scarf», avec indication d'un archaïsme trouvé à Johore (Winstedt, p. 289).

289. *SRĀP*

1. K. 353, XI^e s., *IC* V, p. 137, l. 31.
2. Cf. *ŚARĀVA*

290. *SREN*

1. *vā sren* (ant.) : K. 78, p.a., *IC* VI, p. 13, l. 15.
2. a/ Maladie de la peau, sorte de dartre,
b/ Tacheté.
3. Mod. *sraen*, maladie cutanée souvent mentionnée dans les textes anciens, qui laisse des taches très visibles.

291. *SROC*

1. K. 580, X^e s., *IC* VI, p. 155, l. 23.
2. a/ Arroser,
b/ (Au figuré, rituellement) Aider, sauver.
3. Moy. et mod. *sroc* «id.».

292. *SROM*

1. *cāmpa srom samtac*, «les Chams encerclèrent le roi» : K. 227, XII^e s., *BE* XXIX, p. 309, l. 22.
2. Envelopper, encercler.
3. Dérivé de *rom* (q.v.). En mod., *srom* désigne «l'enveloppe». Cf. *sarom* (q.v.).

293. *SVĀN*

1. «l'aube» : K. 127, p.a., *IC* II, p. 89, l. 11.
si svāñ (ant.) : K. 383, XII^e s., *BE* XLIII, p. 143, B, l. 55.
2. a/ Dégagé, soulagé, relâché,
b/ Sorti de l'obscurité (aube), d'une crise comme la fièvre.
3. Mod. *svāñ*. Encore apprécié comme nom de personne.

294. *SYĀM*

1. *ku syām* (ant.) : K. 557–600, p.a., *IC* II, p. 22, l. 8.
neh syām kuk : K. 298, XII^e s., *BCAI*, 1911, p. 42, § 27.
2. a/ De teint foncé,
b/ Nom donné par les anciens Khmers aux peuples soumis,
c/ Appliqué en particulier aux Thai siamois.
3. Sk. *śyāma* «foncé, sombre». La mise au point sémantique du mot

syām est due à M. B.P.Groslier («Les Syām Kuk des bas-reliefs d'Angkor Vat», 1981). Connotation dépréciative comme dans *vrau* (q.v.), et qu'on retrouve dans toutes les cultures. Les attestations relativement anciennes et nombreuses de ce nom de personne montre que l'emprunt est devenu familier aux Khmers très tôt, ce que corrobore la forme préfixée *kansyām*, bien khmériisée, dans K. K. 350, Xe s., IC VI, p. 189, l. 14.

295. *ŚAMĪ*

1. *śamyantarjalita*, «(la flamme d'Agni) brûlait à l'intérieur du *śamī*» : K. 834, XI^e s., IC V, p. 254, LXV, l. 14.
2. Arbre, *Sesbania roxburghii* (Légumineuses).
3. Sk. *śamī* et pk. *sami*, «*Mimosa suma*». Khm. moy. *smī*, arbre dont les feuilles étaient usitées dans les rites; autrement, elles sont comestibles. Cf. sm. *samī*.

296. *ŚARĀVA, ŚARĀVANA*

1. Objet attesté en abondance dès l'époque p.a.
2. Grand plateau en métal pour disposer d'autres plats.
3. Sk. *śarāva*, dont le sens en vx. khm. ci-dessus a été proposé par BPG. A distinguer du *thās* «grand plateau en vannerie» (BPG). Autre forme : *srāp* (q.v.) /sraap/. Mais de nos jours, il est confiné au rājasabd où il désigne «un bol à eau», *brah srāb(n)*, équivalant à notre *ptil*.

297. *ŚĀKHA*

1. *amvil śākha* (ant., provenant sans doute d'un top.), «le tamarinier branchu» : K. 664, p.a., IC V, p. 69, l. 4.
tem śākha bhūmi, «histoire de (cette) terre» : K. 262, Xe s., IC IV, p. 111, l. 2.
2. a/ Branche,
b/ Branchu, ramifié; ramification.
3. C'était une erreur, courante, de rendre la deuxième expression par «origine de ...». *Tem*, «tronc, début» + *śākha* «branche» > mot cp. qui signifie «développement, évolution, histoire».

298. *ŚĀRIKĀ*

1. *ku śārikā* (ant.) : K. 718, p.a., IC VI, p. 53, l. 8.
2. Oiseau du genre étourneau (*Sturnidés*) communément appelé en anglais *myna* et en français *merle*.

299. *TALAÑ, TANLAÑ*

1. *ku tanlañ* (ant.), «la Sourde» : K. 155, p.a., IC V, p. 66, II, l. 9.
ge ta tve talañ ta gi, «ceux qui feront la sourde oreille» : K. 259, p.a., IC VII, p. 53, l. 28.
2. Etre sourd.
3. Mod. *thlañ* 'sourd' > *tamlañ* 'qui est sourd'.

300. *TAMKAL ~ TAMGAL*

1. *tamkal brah buddhasās*, «vénérer la religion du Seigneur le Buddha» : K. 177, XV^e s., BE LXX, 1981, p. 113, l. 11.
2. a/ Installer un objet en vue d'adoration,
b/ Vénérer, adorer.
3. Dérivé de *kal* ~ *-kval* > *tkal* (q.v.). Mod. *tamkal*, «id.».

301. *TAMNYAL*

1. *tai tamnyal* (ant.) : K. 879, XI^e s., IC V, p. 236, l. 17.
2. Le blâme, qui blâme.
3. Dérivé de **tyal*, mod. *tīl* «critiquer, blâmer». Mod. *tamniel*.

302. *TAMPIN*

1. *anak khmer tampiñ pvañ*, «quatre soldats khmers chasseurs» : K. 227, XII^e s., BE XXIX, p. 309, l. 27.
2. Qui poursuit, chasse.
3. Dérivé de *tiñ* (1) (q.v.) «chasser, pourchasser», mod. *teñ*.

303. *TAMRAK ~ TAMREK ~ TAMRYAK*

1. Mentions nombreuses dans les inscriptions angk., comme étant un objet lourd, par ex. dans K. 33, XI^e s., IC III, p. 149, l. 3 et pas.
2. Très prob. le plomb.
3. Cf. cham *trak* «lourd», *tamrak* «plomb»; rade /kmrak/ «plomb».

Cf. khm. mod. *kanrek-kantrāk* «pendre lourdement», ce qui suggère une racine *trāk* «lourd» (q.v.). D'après M. Groslier, le plomb est le seul métal lourd trouvé dans l'ancien Cambodge. *Tamrak* est sorti du vocabulaire khm. depuis longtemps, remplacé dès l'Epoque moy. par *saṃṇa*.

304. TAMRUS

1. *va tamrus* (ant.) : K. 133, p.a., IC V, p. 82, I, l. 14.
2. Viril.
3. Dérivé de **trus*, mod. *tros* «mâle vigoureux; viril».

305. TAMVEK

1. *si tamvek* (ant.) : K. 352, Xè s., IC V, p. 127, l. 27.
2. Le chauve.
3. Mod. *tambaek* < *thbaek*, vx. khm. *tvek* (q.v.). La calvitie était considérée comme un défaut congénital, par conséquent stigmatisée. La littérature a tourné les personnages chauves en ridicule; dans la réalité, les *tambaek*, comme d'autres êtres «mal formés», devenaient propriété du roi.

306. TAMVON

1. *bhūmi tamvon* (top.), «village des *Tamvon*» : K. 175, Xè s., IC VI, p. 175, l. 11.
2. Les Tampuon.
3. Khm. moy. et mod. *tambuon*.

307. TANSE

1. *pu yān tanse* (ant.) : K. 22, p.a., IC III, p. 144, l. 28 et 29.
2. Genre de palmier, *Caryota urens*, aux fruits en grappes analogues à celles de l'aréquier, dont les feuilles sont utilisées dans les décorations.
3. Mod. *dansae*.

308. TANKER

1. Noms d'esclave fréquents.

2. Tique.
3. Mod. *taṅkae*.

309. TAVAU, TUVU

1. Nombreux noms de personne.
2. Le coucou noir, *Eudynamis malayana*.
3. Mod. *tāvau*. Cf. sm. *kaḥvau*¹, *tūhvau*¹.

310. TIH

1. *ku tih* (ant.) : K. 137, p.a., IC II, p. 116, l. 22.
2. Railler, se moquer de.
3. Mod. *tih*. Cf. *tmiḥ* (q.v.).

311. TIN (1)

1. *tai... tiñ*, «la femme Une telle... jouant d'un instrument à cordes» : K. 238, Xè s., IC VI, p. 120, B, l. 5, pas.
2. a/ Chasser, poursuivre,
b/ Gratter les cordes d'un instrument de musique.
3. Mod. *teñ*. Cf. *tampiñ* (q.v.). Il existe trois homographes de *tiñ* : (2) «savoir», (3) «hache», (4) «tendu, raide».

312. TKAL ~ THKVAL

1. *vraḥ thkval*, «le dieu majestueux» : K. 265, Xè s., IC IV, p. 103, N, l. 6.
2. a/ Elevé en vue d'adoration,
b/ Eminent, majestueux.
3. Dérivé de *kal* ~ *-kval*, mod. *kal'* «soutenir». Cf. *tamkal* (q.v.).

313. TLOŃ ~ THLVAN

1. Nombreuses attestations depuis l'Epoque p.a.
2. Mesure de capacité de paddy, de riz, et même de riz cuit, équivalant à 59 kg environ.
3. La première estimation méthodique de cette mesure me fut communiquée par M. Groslier (Mai 1984). Celui-ci insiste longuement sur les difficultés d'identification des mesures de capacité, pour

des raisons évidentes : a/ en synchronie, variations des choses à évaluer, par exemple qualités différentes ou siccité des grains; b/ interférence des systèmes de mesure, en l'occurrence khmer et indosanskrit; c/ en diachronie, puisqu'on cherche à retrouver les traces du (des) système(s) ancien(s) dans les stades ultérieurs, interférence distordante du système chinois du taël à 37, 5 g qui, de toute évidence, remonte au XIII^e siècle.

Quoi qu'il en soit, les analyses de M. Groslier ont abouti à des résultats positifs dont je reproduis ici l'essentiel :

a/ vx. khm. *tlon̄* ~ *thlvañ* = sk. *khārī*, mesure de «3 boisseaux» qui «devait équivaloir à quelque 110 litres de paddy, pour un poids variant entre 55 et 77 kg, soit une moyenne de 59 kg;

b/ Cf. l'usage des corbeilles chez les Khmers et les Montagnards mōn-khmers dont la grosse hotte (pour mesurer le paddy de sèment et la récolte) est de capacité moyenne de 60 kg.

Notons pour finir que cette mesure a subsisté jusqu'en khm. moy., sous la forme dérivée de *tanlūñ*, comme le montre un texte du XVI^e siècle : *añkar 2 tanlūñ ampil 3 tañlūñ*, «2 t. de riz, 3 t. de sel» (p.3, l. 8). Cf. M. Tranet, «Etude sur la *Sāvatār Vatt Sāmpuk*», *Seksa Khmer* 6, 1983, p. 85, l. 8 et p. 92.

314. TLOS

1. *vā tlos* (ant.) : K. 129, p.a., IC II, p. 83, l. 2.
2. Gros, replet.
3. Prob. allomorphe de **trus* ~ *tros*. Cf. *tañrus* (q.v.). Mod. *thlos* se dit surtout des petits enfants.

315. TMĀS, THMĀS

1. Nombreux noms d'esclave dès l'Epoque p.a.
2. Railleur.
3. Mod. *thmās* «railler, faire honte à». Prob. remonte à **mās* «être réservé, timide». Cf. *kmās* (q.v.).

316. TMIH

1. *va tmiḥ* (ant.) : K. 51, p.a., IC V, p. 15, l. 10.

2. Qui raille, critique.
3. Cf. *tiḥ* (q.v.).

317. TMIR SLIK

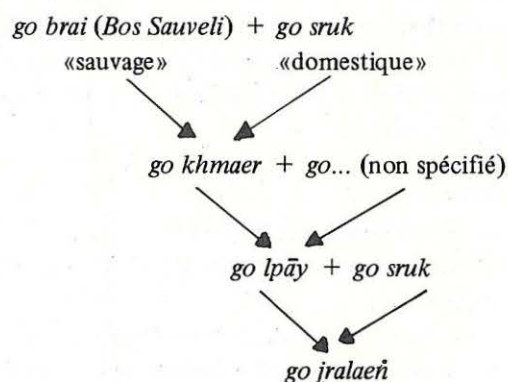
1. K. 137, p.a., IC II, p. 116, l. 15.
2. a/ Qui coud les feuilles,
b/ Qui fait des *kandoñ* (q.v.).
3. *Tmir* < *tir* «coudre», mod. *ter*. Mod. *ter slik* signifie «coudre les feuilles d'arbres (bananier, palmier...) pour fabriquer divers objets : paillote pour couvrir les maisons, récipients dits *kandoñ* pour contenir les aliments». Vx. khm. *tmir slik* correspond à sk. *patrakāra* (q.v.). Les *tmir slik* attestés ici étant des esclaves femmes, il y a des chances qu'elles fussent employées à faire des *kandoñ* pour les besoins quotidiens.

318. TMUR, THMUR

1. Attesté en abondance dès l'Epoque p.a.
2. Prob. boeuf sauvage, ou *Bos Sauveli*, capturé pour domestication et croisement.
3. Mot non khm., certainement d'origine austronésienne, habituellement traduit par «boeuf». Mais le *tmur* était d'origine sauvage, pour les raisons suivantes :
a/ Dans une inscription pré-angkorienne, on parle de *tmur jmol pandan 1* (K. 726, IC V, p. 76, B, l. 12), «1 *tmur* mâle domestiqué» (*pandan* signifie «adoucir, rendre docile, domestiquer»).
b/ Le mot khm. originel pour «boeuf» était certainement *anrok* (q.v.), éliminé progressivement par l'emprunt sk. *go* «vache, vache sacrée > bovins en général».
c/ D'après M. Groslier (Janvier 1984), «les bovidés sont, bien évidemment, indigènes au Cambodge... attestés à Laang Spéan... Samrong Sen... et Mlu Prei (avant J.C.)... Dans l'ensemble, ils dérivent de l'espèce, partout présente : *Bos Sondaicus*. Celle-ci a donné le boeuf sauvage, ou Banteng : *Bos Banteng* (Wagner). Mais en fait, comme de nos jours encore dans les hautes régions, il y a des croisements accidentels, ou voulus, entre Banteng et boeuf plus ou

moins domestiqué. Les Khmers ont connu le Banteng : c'est certainement un de ceux-ci qui figure dans le «sacrifice du buffle» que j'ai analysé au Bayon : galerie extérieure, côté Est, aile Sud (Cf. B.P. Groslier, *Inscriptions du Bayon*, 1973, p. 168).

d/ A cela il convient d'ajouter des renseignements lexicaux épars fournis par le VK sur les croisements pratiqués à l'époque tardive, qu'on pourrait considérer comme un reflet, sinon l'aboutissement, des pratiques ancestrales, et dont je vais donner ici un simple tableau synoptique :



Ce dernier rappelle vx. khm. *jralaen* (q.v.) qui constitue certainement un indice de pratique de croisement — bien que nous n'en possédions aucun détail précis — dans l'ancien Cambodge.

Il va de soi que ces lectures ne se prêtent à aucune interprétation définitive. Notre tâche s'est bornée à mettre en évidence les témoignages lexicaux sur le croisement des bovidés relevés du khmer, en comparaison avec certains congénères. Dès lors, *tmur* pourra être retenu comme un terme générique de «bovidé sauvage» (*sup.*, 2).

319. TNAH

1. *śāla tnah*, «grands parcs à bestiaux» : K. 438, p.a., IC IV, p. 27, l. 13, pas.

2. De très grande dimension.
3. Dérivé de **nah* qui se retrouve dans notre superlatif mod. *nās* /nah/. D'autre part, *thnah* ~ *thnās* «qui atteint presque le maximum; presque» était courant en khm. moy.

320. TRAKĀL

1. *vā trakāl* (ant.) : K. 765, p.a., IC V, p. 53, l. 8.
2. Digne, noble, élégant.
3. Même mot en mod. En khm. moy., la forme redoublée *trakal'* — *trakāl* fait penser à une forme originelle *trakal'* dont *trakāl* serait un allomorphe. Or, *trakal'*, de toute évidence, est la forme élargie de *tkal* «éminent» (q.v.).

321. TRALAU

1. *srūk tralau* (top.) : K. 105, Xè s., IC VI, p. 184, l. 11.
2. Arbre, *Lagerstroemia calyculata* (Lythracées).
3. Mod. *sraļau* /səlaw/, qui se prononce également /təlaw/ et /kəlaw/. Cf. cham *tagalau*; sm. *slau*.

322. TRASAI SUK

1. (Top.) : K. 165, Xè s., IC VI, p. 134, l. 20.
2. Fils de cheveux.
3. Mod. *sarsai sak*. *Sarsai* «fil, filament», prononcé soit /sə say/, soit /tə say/, sert de quantificateur pour les cheveux et autres filaments.

323. TRASES

1. *vā trases* (ant.) : K. 765, p.a., IC V, p. 53, l. 8.
2. Terme générique pour les pics (oiseaux).
3. Mod. *traseh*.

324. TRASIK

1. *phkā trasik* (cf. 3) : K. 349, Xè s., IC V, p. 109, l. 31.
2. Oreille.
3. On rapproche d'abord *phkā trasik* de *phkā cracyak*. De ce dernier nous connaissons bien le sens : «parure d'oreille (*cracyak*) en forme

de fleur (*phkā*). *Trasik* n'est donc qu'un allomorphe de *cracyak*, qui se reflète dans notre mod. *tracīek* «oreille».

325. *TRĀK*

1. *ku trāk* (ant.) : K. 480, p.a., IC II, p. 191, l. 13.
2. Lourd, pesant.
3. Cf. khm. mod. *kantrēk*–*kantrāk* (s.v. *tamrak*).

326. *TRĀY*

1. *trāy paścima* (top.) : K. 352, XI^e s., IC V, p. 128, l. 16.
2. a/ Couper à grands coups d'instrument tranchant,
b/ Se frayer un chemin en forêt de ladite façon.
3. Khm. moy. et mod. *trāy* «id.» > *tamrāy* «sentier de forêt».

327. *TREY*

1. *sre trey* (top.) : K. 262, X^e s., IC IV, p. 112, l. 28.
2. a/ Rivage, berge,
b/ Point de la délivrance.
3. Khm. moy. *trey*, mod. *troey*.

328. *TROK*

1. *vā trok* (ant.) : K. 1, p.a., IC VI, p. 29, l. 12.
2. Monticules dus au travail des vers de terre ou des termites.
3. Mod. *trok*. Certaines termitières peuvent atteindre de grandes dimensions; appelées *tāmpūk* en mod., elles constituent un trait topographique important de la campagne cambodgienne et un endroit de culte rendu aux esprits.

329. *TUKTAR*

1. Nom d'esclave femme, par ex. dans K. 78, p.a., IC VI, p. 13, l. 17; K. 155, p.a., IC V, p. 66, II, l. 5.
2. a/ Marionnette,
b/ Marionnettiste,
c/ Femmes employées à fabriquer des figurines d'offrande.
3. A rapprocher d'abord de mod. *tukkatā* /*tokātaa*/ «poupée, marion-

nette» dont nous ignorons encore l'étymologie. Cf. sm. *tukatā* «dolls» (McFarland, p. 371). De même que pour *tmur*, les renseignements relevés ailleurs, en l'occurrence au Siam, pourraient constituer un reflet des faits culturels beaucoup plus anciens, en particulier ceux de l'ancien Cambodge. En effet, (BPG : Septembre 1984), «les Siamois nomment toujours *tukatā* les petites figurines de céramique qu'ils ont produites en masse, notamment à Savankalok et à partir du XIV^e siècle surtout, au point qu'ils appellent aussi *tukatā* les fours qui ont produit la plupart de ces figurines, près de Pa Yang, à Savankalok. Pour cette production, la meilleure référence reste Charles Nelson Spinks : *The Ceramic Wares of Siam*, The Siam Society, Bangkok, 1978, 3^e édition, pp. 75. Mais surtout, c'est Coedès qui a rappelé le terme dans son étude «Les statuettes décapitées de Savankalok», *Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme*, 1939, vol. 2, f. 2, p. 189–90... Coedès montre qu'on nomme *tukatā* les petites figurines en papier maché disposées sur les autels du phi phum et qui, chargées des péchés, sont dissoutes par la pluie (comme le bouc émissaire). Il en rapproche les figurines, en effet souvent décapitées, de Savankalok, qui auraient pu remplir le même rôle. Il note que les Siamois les nomment *tukatā* sia kabān, ព្រាហ្មណ៍, actuellement compris comme «poupées à figures grotesques», mais qu'en fait kabān est tiré du khm. kabāl (sic), sk. *kapāla*, et il traduit par «statuette à tête (à décapiter)».

Ceci pour le Siam moderne.

En revenant à la culture khmère, le sens de «marionnette, marionnettiste» est très plausible, car au fond le nom d'*āyān* «marionnette» est un emprunt relativement récent au javanais *wayang*. M. Groslier suggère la 3^e possibilité, à savoir «des figurines d'offrande», dont on a trouvé des spécimens jusqu'au début de notre siècle. En effet, dit-il, «les Khmers... confectionnaient en fleurs, surtout boutons de jasmin, et en lanières de feuilles de palmier, des lustres, des lambrequins qui étaient suspendus autour du dais abritant la statue du Bouddha, pour les grandes fêtes. Mais aussi des animaux : essentiellement des coqs, qui décoraient les couvre-offrandes con-

ques traditionnels pour les plats apportés lors de ces fêtes. Enfin, en lanières de palmier, mais aussi en feuilles de citronnelle, ils confectionnaient des animaux : mante religieuse, grenouille, que l'on mettait sur l'eau des offrandes contenue dans des *phtel*» (BPG : 24. 9. 83) : Voir fig. 2 et 3. Il avait dit par ailleurs que la *ku tuktar* de K. 155 «est mentionnée parmi les serviteurs de Sarasvatī, ce qui coïncide bien avec «une marionnettiste», et que celle de K. 78 «pourrait confectionner les figurines articulées en herbes odorantes, qui font partie des offrandes (et que l'on retrouve à Bali sous le nom de «serviteur» dans tous les rituels)» (BPG : 6. 6. 83). Nous soulignons qu'il s'agit pour le moment d'hypothèses, mais qui doivent être retenues pour des recherches ultérieures.

330. TVEK

1. Nom d'esclave p.a.
2. Avoir peu de cheveux; être chauve.
3. Mod. *thbaek*. Cf. *taṃvek* (q.v.).

331. THAR

1. Nom de personne dès l'Epoque p.a.
2. L'or.
3. Cf. vx. môn *thar* «l'or», mot sans doute usité en vx. khm. pré-épi-graphique et avant l'introduction de l'austro-nésien *mās*. A l'Epoque moyenne, on relève encore *thār* comme nom propre, par ex. dans IMA 21, l. 12 (XVII^e s.). En khm. mod., *sbān' dhār* «le soufre» semble avoir conservé l'élément ancien *thar*, d'où «couleur d'or», ou rappelant «celle de l'or».

332. THKAR

1. *tai thkar* (ant.) : K. 879, XI^e s., IC V, p. 236, l. 8.
2. a/ Monter les lisses d'un métier de tissage,
b/ Celle qui monte les lisses.
3. Tel est le sens de mod. *thkar*. M. Groslier fait remarquer que, pour qu'on mentionne cette spécialité, il a fallu qu'on se référât à des cas de tissages spécialisés aussi, comme pour des «tissus brochés»

(mod. *sārapāp*'), ou des «soies à motifs décoratifs» (mod. *hūl*). «Immense travail, dit-il, qui prend six mois... Or ce tissage très particulier était, jusqu'à nos jours, l'oeuvre d'une tisseuse aguerrie, alors que la teinture pouvait être effectuée par une autre femme. En d'autres termes, le fait d'insister très explicitement sur le «montage des lisses» permet de supposer, avec une très grande vraisemblance, qu'il s'agit ici plus particulièrement d'une esclave experte au tissage «avec lisses», c'est-à-dire du tissage des plus belles pièces : brocards, ou double *ikat*, dont on voit bien sur les reliefs qu'elles paraient les apsaras, les idoles, les dames du palais. Et on comprend bien que de telles tisseuses de haute compétence étaient spécialement attachées au temple» (BPG : 24. 9. 83). Cf. *ulāra* (q.v.). Notons pour finir le dérivé mod. *taṅkar* qui désigne «les lisses».

333. THOK

1. *vā thok* (ant.) : K. 149, p.a., IC IV, p. 29, l. 14.
2. Etre de peu de valeur.
3. Certainement, emprunt au pk. *thoga* (CDIA, 791, § 13720, s.v. sk. *stoka* qui, soit dit en passant, n'a jamais été connu en khm.). Mod. *thok* «bon marché; bas, vil».

334. ULĀRA

1. *canlyak ulāra*, «étoffes précieuses» : K. 353, XI^e s., IC V, p. 137, l. 31.
2. a/ Noble, formidable,
b/ De grand prix, très somptueux.
3. Prob. une forme dialectale indienne correspondant au sk. *udāra* «noble», par ex. singhalais *ola-*, *oḷari* «le meilleur» (CDIA, 90, § 1935, s.v., sk. *udāra*). *Canlyak ulāra* sont donc des vêtements faits d'étoffes riches, somptueuses, auxquelles nous avons fait allusion à propos de *thkar* (q.v.). Khm. moy. *udār* a le sens de «impressionnant, formidable», *audāry* «qui effraie». En mod., *udār* «id.», auquel s'ajoute *oḷārik* (< pāli) «solennel».

335. ULLOKA

1. *travañ ulloka* (top.) : K. 702, XI^e s., IC V, p. 225, l. 9.
2. Grand arbre de forêt, *Hymenodictyon excelsum* (Rubiacees).
3. C'est sans doute ce nom qu'on retrouve dans celui d'un monument du groupe de Roluos : Prasat Olok, *prāsād ūlok*, dont une inscription dans IC VI, p. 87. Mod. *ūlok*.

336. VADI VADĀ

1. Attesté parmi la nourriture d'offrande : K. 99, X^e s., IC VI, p. 110, l. 31, et p. 111, l. 27.
2. Prob. gâteaux faits de boules de pâte de haricots frites.
3. Cf. indo-aryen : sk. *vaṭa* «Klösschen, Kügelchen» (SW, VI, 8); pk. *vaḍī*, marathi *vaḍī* ou *vaḍā* «cake of fried pulse» (CDIA, 654, § 11213 et 11216). Ce type de boules frites est encore courant.

337. VAGĀM

1. Attestations nombreuses à l'Epoque angk. En particulier *jvīk I vagām ta gi 4*, «1 lotus avec 4 rosaires» : K. 1034, X^e s., BE LVII, 1970, p. 83, l. 15.
2. Grains de rosaire; rosaire.
3. Bien défini par GC, correspond à sk. *akṣamālā*. Attesté en khm. moy. : *phgām* (GR, p. 177) et encore bien connu en khm. mod. (VK, I, 704). L'exemple ci-dessus intéresse davantage par le rapprochement des rosaires et du lotus ou *jvīk* (Cf. Pou et Martin, «Les noms de plantes...», p. 24, § 48), deux attributs des divinités brahmaniques. Cf. stieng /p ə kom/ «chapelet, collier de verroteries»; vietn. *củôm* «grains pour collier»; sm. *prahgām* «rosaire».

338. VAI, AVAI

1. *vā avai nu mat* (ant.), «Alerte des yeux» : K. 66, p.a., IC II, p. 53, l. 16.
ku citt avai (ant.), «Au grand coeur» : K. 790, p.a., IC V, p. 71, l. 5.
2. a/ Rapide, alerte,
b/ Supérieur en intelligence et en pensée.
3. Khm. moy. et mod. *vai* «alerte, brillant» > *prabai* «digne, noble».

Cf. *kaṃvai* (q.v.).

339. *VAL ~ AVAL

1. Attestations nombreuses.
2. Simple marque du pluriel.
3. Traduit en général par «plusieurs, nombreux» : c'est un peu forcé. En khm. mod. (comme dans d'autres langues voisines), on emploie *khlah* «certains», ou *croen* «nombreux», pour marquer simplement le pluriel requis. *Aval* jouait le même rôle en vx. khm., c'est-à-dire qu'il n'était qu'une marque grammaticale dans les passages où il apparaît. Cf. *aṃval nu* (q.v.).

340. VAMNĀ

1. *gho vaṃnā* (ant.) : K. 352, X^e s., IC V, p. 127, l. 26.
2. Qui est aimé, chéri.
3. Mod. *baṃnā*. Cf. *vañā* (q.v.).

341. VANLA

1. *vraḥ vanlā*, «le saint pavillon» (offert au Feu sacré) : K. 974, XIII^e s., IC VII, p. 155, l. 2.
2. a/ Pavillon,
b/ Abri temporaire, camp (pour les êtres sacrés).
3. Khm. moy. et mod. *banlā* «id.».

342. VANĀ, VNĀ

1. Nombreux noms de personne, par ex. *ku vañā* : K. 138, p.a., IC V, p. 19, l. 19.
2. Aimé; joli.
3. Mod. *bhñā* «id.». Cf. sm. *baññā* «jolie, attrayante».

343. VAÑ

1. *vañ anak*, «tromper les gens» : K. 299, XII^e s., BCI, 1911, p. 44, § 7.
2. Tromper, décevoir.

3. Dérivé de sk. *VAÑC*. Khm. mod. *pravāñ* «falsifier, tricher...».

344. VARI

1. Fonction de certains esclaves mâles à l'Epoque p.a., par ex. dans K. 155, IC V, p. 65, l. 6; K. 115, IC VI, p. 11, l. 7 et 8.
2. Prob. gardiens des éléphants (du temple).
3. Mot non khm., *vari* rappelle beaucoup de composés sk. en *vār-* associés à l'éléphant, en particulier *vāri*, «ein Ort, wo Elephanten eingefangen oder angebunden werden» (SW, VI, 67, b), *vārīkarmaṇ*, «operation with a trap pen, a method of catching elephants» (Edgerton, *The Elephant-lore...*, Glossary, p. 123), *vārīgraha* «method of catching elephants by trap pen» (Kulkarni, «Technical terms in Elephant Lore», p. 81). Notons un autre *vari* qui signifie «eau». M. Groslier suggère une convergence des deux lexèmes — ce qui est chose fréquente dans les usages linguistiques en vertu de l'analogie, surtout au niveau populaire. D'où l'interprétation suivante : «l'esclave baigneur d'éléphants», interprétation très plausible également quand on sait le rôle indispensable du bain dans la vie des éléphants.

345. VAT ~ HVAT

1. Nombreuses attestations depuis l'Epoque p.a.
2. Fois.
3. Défini par GC, confirmé par lui de nouveau en 1954 («La stèle de Tūol Rolom Tim», *op. cit.*), et confirmé par le khm. moy. : *vat*, *vut* (Cf. *Etudes sur le Rāmakerti*, p. 112 et 181).

346. VAU

1. Nombreux noms de personne, par ex. *ku vau* : K. 149, p.a., IC IV, p. 29, l. 23.
2. a/ L'enfant le plus jeune, dernier-né,
b/ Tendre, aimé (e), joli (e).
3. Khm. moy. et mod. *bau*, toujours à connotation superlative.

347. VĀHURAKṢA

1. K. 136, XI^e s., IC VI, p. 285, l. 13.
2. Anneau de bras.
3. Khm. moy. *bāhuraks*, plus tard corrompu souvent en *bahuratn*.

348. VEG

1. *ta bhāgya veg*, «extrêmement fortuné» : K. 484, XII^e s., BE LVIII, 1971, p. 92, l. 4.
2. Poussé à l'extrême; extrêmement.
3. Sk. *vega* «mouvement violent, véhémence, paroxysme». Khm. moy. *beg* et mod. *bek*. Cf. cham *bók*; bahnar /bək/.

349. VIDRUMA

1. Employé dans les inscriptions sk., par ex. K. 675, X^e s., IC I, p. 63, XXIV.
2. a/ Corail,
b/ Une sorte de bijou.
3. En khm. moy., le «corail» est désigné par *prabāl*, *babāl* (sk. *pravāla*); tandis que *bidrum* (sk. *vidruma*) désigne un type de bijou, pour poignets et chevilles, fait de boules corallimorphes enfilées. Mod. *bidrum* «id.». Cf. *kañ jeñ* (q.v.).

350. VIJA

1. *srū vija*, «riz de semence» : K. 470, XIV^e s., IC II, p. 188, l. 18.
2. a/ Semence,
b/ Source, origine,
c/ Naissance, lignée, race.
3. Khm. moy. et mod. *būj*, «id.», donc *srūv būj* «riz de semence».

351. VLAH

1. Dès l'Epoque p.a., s'emploie comme déterminant d'étoffes, de vêtements.
2. Fermé par une couture (?).
3. Mod. *bhloh*, dont le sens courant est «double, jumeaux, jumelés». Cela suggère un vêtement inférieur consistant en deux pièces super-

posées, par ex. un caleçon sur lequel on drape une autre bande d'étoffe. Mais il reste une autre interprétation. Le principe du *canlek* (mod. *samlīek*) consiste à se draper les reins avec une bande d'étoffe, même d'un *kramā* (vx. khm. *kanseñ*, q.v.). Parfois, l'étoffe est fermée par une couture en un tube, comme le sarung. En khm. mod., ce terme de couture est *bhloh*.

352. *VNAÑ*

1. *vrai vnañ* (top.) : K. 206, XI^e s., *IC* III, p. 12, l. 3.
2. Les Pnongs.
3. Khm. moy. et mod. *bnan*, terme générique appliqué aux habitants non Khmers des forêts, y compris les Pnongs.

353. *VON*

1. (Top.) : K. 255, X^e s., *BE* XXXVII, 2, p. 385, l. 6.
2. Arbre, *Spondias pinnata* (Anacardiaceae), aux fruits comestibles.
3. Mod. *bon*.

354. *VRAC*

1. K. 484, XII^e s., *BE* XVIII, 9, p. 11, ou *BE* LVIII, 1971, p. 92, l. 8.
2. (De l'éléphant) Attaquer et tuer.
3. Dérivé de *rac* (q.v.), litt. «réduire, anéantir».

355. *VRAM*

1. *vram dik* : K. 598, XI^e s., *BE* XXVIII, p. 68, l. 42.
2. Asperger d'eau rituellement (pour bénir ou marquer un don).
3. En mod. on dit *proh bram*, ou *pambram*, pour la même notion.

356. *VRAU*

1. Nombreux noms de personne dès l'Epoque p.a.
2. a/ Sans forme, difforme, informe, laid,
b/ Sans valeur,
c/ Les Brou.
3. Cf. *rūva*, *rau* «forme, beauté» (q.v.). Pk. *virūva* «laid» > **virau* > *vrau* «informe, déprécié, disgracié». Mod. *smau brau* «mauvaises

herbes». Les *brau* ou «vieilles filles», sont «disgraciées» dans le contexte traditionnel. *Brau*, nom ethnique, n'est qu'un terme dépréciatif, comme dans toutes les cultures. Cf. *syām* (q.v.), et aussi *asaru* (q.v.).

357. *VREK*

1. *phlu vrek*, «chemin bifurquant» : K. 844, X^e s., *IC* V, p. 173, l. 6.
2. a/ Bifurquer,
b/ Cours d'eau tributaire.
3. Mod. *braek* «id.». Cf. *stieng/brek* «rigole».

358. *VROH*

1. K. 693, XI^e s., *IC* V, p. 205, l. 18.
2. Taurillon, génisse (?).
3. Le *VK* (I, 807) note *broh* comme terme ancien désignant «un jeune bœuf». En vx. khm., il est mentionné parmi de nombreux objets servant à l'achat des terres, dont les bœufs sauvages, les buffles... Les textes du XVII^e s. mentionnent des *go broh* comme des bêtes servant à la reproduction de l'espèce, ce qui fait ressortir le sens du verbe *broh* «semer, cultiver». Donc, on reconstitue un original **go vroh*, ou «bœuf destiné à la reproduction».

359. *VUDI, VODI, VAUDI*

1. *vaudi camdoñ prak l vaudi mvay ti*, «1 v.c. d'argent, un v. de terre» : K. 349, X^e s., *IC* V, p. 109, l. 20–21.
2. Vase à panse sphérique, à col court et à larges lèvres horizontales, de taille moyenne (BPG : Mai 1984).
3. Deux faits certains au départ : a/ le mot n'est pas de forme khmère ; b/ il a été défini grâce à l'équivalence *vodi* = sk. *bhṛṅgāra* «un vase». Il serait alors à rapprocher du dravidien *ōḍu*, *ōṭu*, *ōṭṭika* (Burrow & Emeneau, p. 77, §878), «shell, potsherd, earthen vessel, tile...». Et cela nous amène vers un objet typique de la culture khmère, appelé maintenant ក្របី *k-am* /kʔm/, décrit comme *sup.*, 2. Et M. Groslier d'ajouter que le vase de cette forme y est très ancien (dès l'âge du bronze), qu'il est destiné à puiser l'eau et la conserver pour

divers usages. Ces vases étaient en métaux précieux s'ils étaient destinés aux dieux ou aux puissants mortels, et en terre ou en céramique s'ils étaient employés par les gens du commun.

Le mot *vodi*, *vaudi*, ainsi défini, a disparu du khmer dès l'Epoque moyenne, remplacé partout par le khm. *k-am*. Une inscription du XVII^e siècle (IMA 36, BEFEO LXI, 1974, p. 304, l. 7-8) mentionne parmi les offrandes : *k-am samriddh* (sic) 1, «1 *k-am* de bronze». De nos jours, les *k-am* sont les récipients les plus courants, faits de terre, utilisés pour l'eau et le sucre de palme. Voir aussi J. Biagini & R. Mourer, «La poterie du Cambodge», 1971.

Or, si le mot *k-am* sert exclusivement à désigner ce genre de vase, *vodi* ~ *vaudi*, à mon sens, n'a pas disparu du vocabulaire. Son signifiant a été simplement déplacé pour une nouvelle désignation — chose qui se produit sous tous les cieux et à tout moment de l'histoire. Bref, *vaudi* a été transféré de «vase à panse sphérique...» à «touque» servant au transport et à la conservation de marchandises liquides, en particulier du pétrole. Une fois vidée de son contenu, cette touque sert au transport de l'eau pour les besoins domestiques. Ainsi, *vaudi* /bot ~ baut/ > khm. mod. វ៉ាត់ *pot* /paot/ «touque en fer blanc».

360. YAPLĀN̄

1. *pañh vñya yaplān̄*, «font des arrangements floraux avec du *yaplān̄*» : K. 754, XIV^e s., BE XXXVI, p. 17, l. 14.
2. Herbe aquatique, *Scirpus capsularis* (Cypéracées), à tiges spongieuses qui, une fois séchées puis teintées de couleurs vives, sont utilisées pour confectionner des fleurs artificielles.
3. Mod. *yāplan̄* aux mêmes usages (décoratif ou rituel).

361. YĀR

1. *snāñ yār* (cf. *snāñ*, q.v.).
ku yār (ant.) : K. 357, p.a., IC VI, p. 42, l. 11.
2. Distendre, pendre sous un poids; durer longtemps.
3. Cf. aussi *pañyār* (q.v.). Expressions mod. : *yār yār* «pendant très longtemps»; *yār tai* «faire un grand geste en avançant le bras».

362. YON̄

1. *ku yon̄* (ant.) : K. 505, p.a., IC V, p. 23, l. 5.
2. Tirer, soulever, conduire.
3. Khm. moy. et mod. *yon̄*, par ex. «tirer (l'eau d'un puits)», ou bien «être en tête (d'une section dans un défilé)».

363. YUGAPAT

1. Nombreuses mentions de *yugapat nu*.
2. Ensemble, en même temps.
3. Du sk. *yugapad* «id.». Khm. moy. et mod. *yugapāt*, *yogapāt* est «celui qui seconde le chef du district». Cf. sm. *yukkrahpātr* «gouverneur de 3^e rang» (McFarland, 677).

BIBLIOGRAPHIE

AYMONIER, E.

Le Cambodge, Paris, Leroux, 3 vol., 1900-04.

AYMONIER, E. & CABATON, A.

Dictionnaire Cam-Français, Paris, Leroux, 1906.

BARTH, A.

Inscriptions sanscrites du Cambodge, Paris, 1885.

BENVENISTE, E.

Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 2 vol., 1966 et 1974.

BIAGINI, J. & MOURER, R.

«La poterie au Cambodge», *Objets et Mondes*, XI, 2, 1971, p. 197-220.

BÖHTLINGK, O.

Sanskrit Wörterbuch, Réimpression de l'édition de Petersburg (1879–89) à Graz, Akademische Druck u. Verlagsanstalt, 7 vol. en 3, 1959.

BURROW, T. & EMENAU, M.B.

A Dravidian Etymological Dictionary, Oxford, Oxford University Press, 1961.

COEDÈS, G.

«Les bas-reliefs d'Angkor Vat», *BCAI*, 1911, p. 1–59.

COEDÈS, G.

«Etudes cambodgiennes (XII–XVI)», *BEFEO* XVIII, 6, 1918, p. 1–36.

COEDÈS, G.

«Etudes cambodgiennes (XXIII, XXIV)», *BEFEO* XXIX, 1929, p. 289–330.

COEDÈS, G.

«Etudes cambodgiennes (XXXI, XXXII)», *BEFEO* XXXVI, 1, 1936, p. 1–21.

COEDÈS, G.

Inscriptions du Cambodge, Hanoi-Paris, EFEO, 8 vol., 1937–1966.

COEDÈS, G.

«Les statuettes décapitées de Savankalok», *Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme*, 1939, vol. 2, f. 2, p. 189–90.

COEDÈS, G.

«La stèle de Tûol Rolom Tim», *JA*, 1954, p. 49–67.

COEDÈS, G.

Recueil des Inscriptions du Siam. Deuxième partie : *Inscriptions de*

Dvāravati, de Çrivijaya et de Lavo, Bangkok, 2^e édition, 2504 E.B.

COEDÈS, G.

Les Etats hindouisés d'Indochine et d'Indonésie, Paris, Boccard, édition revue et mise à jour, 1964.

COEDÈS, G. & DUPONT, P.

«Les inscriptions de Prasat Kôk Pô», *BEFEO* XXXVII, 2, 1938, p. 379–413.

COEDÈS, G. & DUPONT, P.

«Les stèles de Sdok Kak Thom, Phnom Sandak et Prah Vihar», *BEFEO* XLIII, 1943–46, p. 56–154.

DOURNES, J.

Bois-Bambou, Paris, CNRS, 1969.

EDGERTON, F.

The Elephant-lore of the Hindus, New Haven-London, 1931.

ELLUL, J.

Le coutumier rituel des capteurs d'éléphants de l'Ouest du Cambodge, thèse de 3^e cycle, 1983, inédite, Paris, CeDRASEMI.

ELLUL, J.

Le langage de la forêt (notes manuscrites).

FILLIOZAT, J. & PATTABIRAMIN, P.Z.

Parures divines du Sud de l'Inde, Pondichéry, Pub. de l'Institut français d'indologie N° 29, 1966.

FINOT, L.

«Nouvelles inscriptions du Cambodge», *BEFEO* XXVIII, 1928, p. 43–80.

GROSLIER, B.-P.

Inscriptions du Bayon, Mém. arch. de l'EFEO, III, f. 2, Paris, 1973.

GROSLIER, B.-P.

«Les Syām Kuk des bas-reliefs d'Angkor Vat», *Orients*, Paris, Sudestasié / Privat, 1981, p. 107–126.

GROSLIER, B.-P.

«Introduction to the Ceramic Wares of Angkor», *Khmer Ceramics*, Singapore, 1981, p. 9–39.

GROSLIER, G.

Recherches sur les Cambodgiens, Paris, Challamel, 1921.

HAGÈGE, C.

La structure des langues, Paris, PUF, Que-Sais-je ?, 1982.

Institut Bouddhique

Vacanānukram Khmaer, Phnompenh, 2 vol., éd. de 1967–68.

JACQUES, C.

«Etudes d'épigraphie cambodgienne (IV et V)», *BEFEO* LVII, 1970, p. 57–89.

KRAMRISCH, S.

The Hindu Temple, Delhi, Motilal Banarsidass, Réimpression de l'édition de Calcutta (1946), 2 vol., 1976 et 1980.

KULKARNI, E.D.

«Technical terms in Elephant Lore», *Indian Linguistics*, 1958, vol. I, p. 75–84.

LEVY, P.

Recherches préhistoriques dans la région de Mlu Prei, Hanoï, EFEO, XXX, 1943.

LEWITZ, S.

«La toponymie khmère», *BEFEO* LIII, 2, 1967, p. 375–451.

LEWITZ, S.

«Inscriptions modernes d'Angkor 2 et 3», *BEFEO* LVII, 1970, p. 99–126.

LEWITZ, S.

«L'inscription de Phimeanakas (K. 484). Etude linguistique», *BEFEO* LVIII, 1971, p. 91–103.

LEWITZ, S.

«Note on Words for *MALE* and *FEMALE* in Old Khmer and Modern Khmer», *Austroasiatic Studies*, Honolulu, 1976, II, p. 761–771.

MAYRHOFER, M.

Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen, Heidelberg, Carl Winter, 3 vol., 1956–76.

McFARLAND, G.B.

Thai-English Dictionary, Stanford-London, 4th American Edition, 1960.

NICHOLL, R.

Brunei and Camphor, Brunei, s.d.

NOU, K. & NOU, Nh.

«*Kpuon ābāh–bibāh*, ou Le Livre du Mariage des Khmers», Traduit et édité par S. Lewitz, *BEFEO* LX, 1973, p. 243–328.

POU, S.

«Inscriptions modernes d'Angkor 35, 36, 37 et 39», *BEFEO* LXI, 1974, p. 301–337.

POU, S.

«Recherches sur le vocabulaire cambodgien. (IX)», *JA*, 1976, p. 333–355.

POU, S.

Etudes sur le Rāmakerti (XVI^e–XVII^e siècles), Paris, EFEO, CXI, 1977.

POU, S.

«Inscriptions khmères K. 144 et K. 177», *BEFEO* LXX, 1981, p. 101–120.

POU, S.

«Notes historico-sémantiques khmères», *ASEMI*, XII, 1–2, 1981, p. 111–124.

POU, S. & MARTIN, M.A.

«Les noms de plantes dans l'épigraphie vieux-khmère », *ASEMI*, XII, 1–2, 1981, p. 3–73.

POU, S.

«Old Khmer Lexicology», *Indus Valley to Mekong Delta. Explorations in Epigraphy*, Madras, 1985, p. 287–299.

RENOU, L. & FILLIOZAT, J. et autres

L'Inde classique, Paris, Payot, I, 1947.

Southeast Asian Ceramic Society

Khmer Ceramics, ed. by Diana Stock, Singapore, 1981.

SPINKS, C.N.

The Ceramic Wares of Siam, Bangkok, The Siam Society, 3^e édition revue et corrigée, 1978.

STARGARDT, J.

«Sud-Est Asiatique. Art et Archéologie : 2. La formation des Etats indianisés du II^e siècle avant J.C. au VI^e siècle de notre ère», *Encyclopedia Universalis*, Sup. T.II, 1980, p. 1350–53.

TRANET, M.

«Etude sur la *Sāvātār Vatt Sampuk*», *Seksa Khmer* N° 6, 1983, p. 75–107 + pl.

TURNER, R.L.

A comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages, London, Oxford University Press, 1973.

WINDSTEDT, R.

An Unabridged Malay-English Dictionary, Singapore, Kelly & Walsh, s.d.

NOMENCLATURE

I. SPECIALE

Animaux, reptiles, insectes...

anrok, androk
 ansaṇ
 canmat
 drāy
 got
 jās
 jraleṇ, jralyaṇ
 kaṁveṇ
 kaṁvrām
 kanlaṇ
 kanlāt
 kantvap
 kantyar
 kan-ū
 kaṇkep, kapkep
 ka-ol, kha-val
 kcau
 khol
 khyaṇ, khyoṇ
 lmuṇ
 pruk
 raṁpom
 saṁvoc
 taṇker
 tmur, thmur
 vroḥ

Ethnies

joṇ
 syāṇ
 taṁvon
 vnaṇ
 vrau

Fonctions & Appellatifs

aṁvuh
 gmāl
 gvāl, gaṇvāl
 ghoda, gho
 kaṁnos
 kaṁraṇ
 kanheṇ, kanhyaṇ
 kanleṇ
 kloṇ, khloṇ
 kuruṇ
 khmuk
 patrakāra
 pāduka
 rājakulamahāmantri
 smeṇ
 snaṇ
 taṁpiṇ
 tmir slik

tuktar
 thkar
 vari
 yugapat

Géographie

aṁvāṇ
 dnāp
 jlaṇ, jalaṇ, janlaṇ
 kanteṇ
 lāc
 lec
 trok
 vrek

Nourriture

paṇkā
 pāy taṁrāṇ
 phuri phurā
 saṁlok
 saṁrat
 vadi vadā

Objets d'usage

aṁpeṇ
 aṇkāṇ
 aṇjul
 aṇ
 caṇhvāy
 gāyatrī
 jīvarakṣa

jleṇ
 kaṁnos
 kaṁrāl
 kaṁvi
 kandel
 kandin

kandoṇ
 kanlo
 kanseṇ
 kaṇ jeṇ
 karās
 kathor
 kavaca

kdaṇ
 kravil
 khal, khāl
 khān
 khjeṇ
 khleṇ
 maṇjūṣa
 paṇgat
 pāduka
 pnaṇ, phnāṇ
 pratāp
 prek

rikta
 samphutikā
 samudga
 saṁvār
 sarom
 spai phyah
 srāp
 śarāva, śarāvana
 tamrak, tamrek, tamryak

tuktar
ulāra
vagām
vāhurakṣa
vidruma
vodi, vaudi

Oiseaux

khleñ
khvek
pravac
sdāñ
śarikā
tavau, tuvau
trases

Plantes

agaru
cikkan
cke srāñ
damī
grec
jeñ go

krṣṇaguru
maleñ, malyañ
pippalī
run
sañkhar
śamī
śākha
tanse
tralau
ulloka
von
yaplāñ

Poissons, crustacées...

anteñ
cravā
kajiñ, kjiñ
kambhlūs
kaṃvis
kantrap
kañcus
kaprā
kes
krāñ

II. GENERALE

Noms

anak khloñ
bhān
caṃnom
caṃren
caṃvuh
chnaṃ
dalā, dhalā
daṃnuk
dañ (1)
dayā
droñ, drvañ
dyoñ
ganloñ
gnañ, gnoñ
jeṃ
jram
ka-el
kaṃhāk
kaṃhāt
kaṃnal
kaṃrañ
kaṃvval
kandic, kandvac
kandvār (a)
kanleñ
kanmi
kansom
karol
kaṭṭi, kaṭṭikā
knāy

kracok tai
kros, krvas
khlañ
khmuk
khnal
khpac
laṃvāñ
lvāñ, lveñ
lvek
marām
mattavāra (ṇa)
ñak
padaḥ
paṃnañ
pantā
pañcoñ
phdāñ
raṃnā
raṃnom
rapañ
ruva, rau
ryām, aryām
samaya
saṃsem
saṃtoḥ
sār
snām
snāñ
snāp
svāñ
śākha
taṃnyal

tloñ, thlvañ
trasai suk
trasik
trey
thar
vanlā
vat (t), hvat (t)
vija

Termes de grammaire

aṃval nu
caṃnyar
daha
dañ (2)
nau
nau, nau ruva
ñāñ, ñiñ, ñyañ
pi
ri
ruva, ruv, ru
saṃdip
*val, aval
veg
yugapat

Verbes

an, on
aṅgās
aṅjeñ
asaru
āl
ās

bha
ca-āp
ca-es
caṃ, cāṃ
caṃhek
caṃhep
caṃpeñ
caṃrai
caṃraiḥ
caṃrās
caṃren
caṃmat
cap, cāp
cgoñ
ckop
cneṃ, chneṃ
coṃ
crakāñ
crās
cū
chep
chley
chlyak
dan
dār
deñ, adeñ
der
dic, dvac
dlāy
duk
dham
dhū
eṃ
gat, agat
graleñ

grec
heñ, hyaṅ
hoc
hyet, hyāt
jit
jul
jū
jveñ
kac
kalpanā
kaṃcok
kaṃñvañi
kaṃvai
kaṃvrā
kandic, kandvac
kanrāy
kansuc
kantil
kañcū
kar, kār
kāntār
kāñ
kdic, kdoc
klañ
kmās
kmi, khmī
kmval
kop, kaup
kra
krañ
krās
krāy
kreñ
krs
kurun

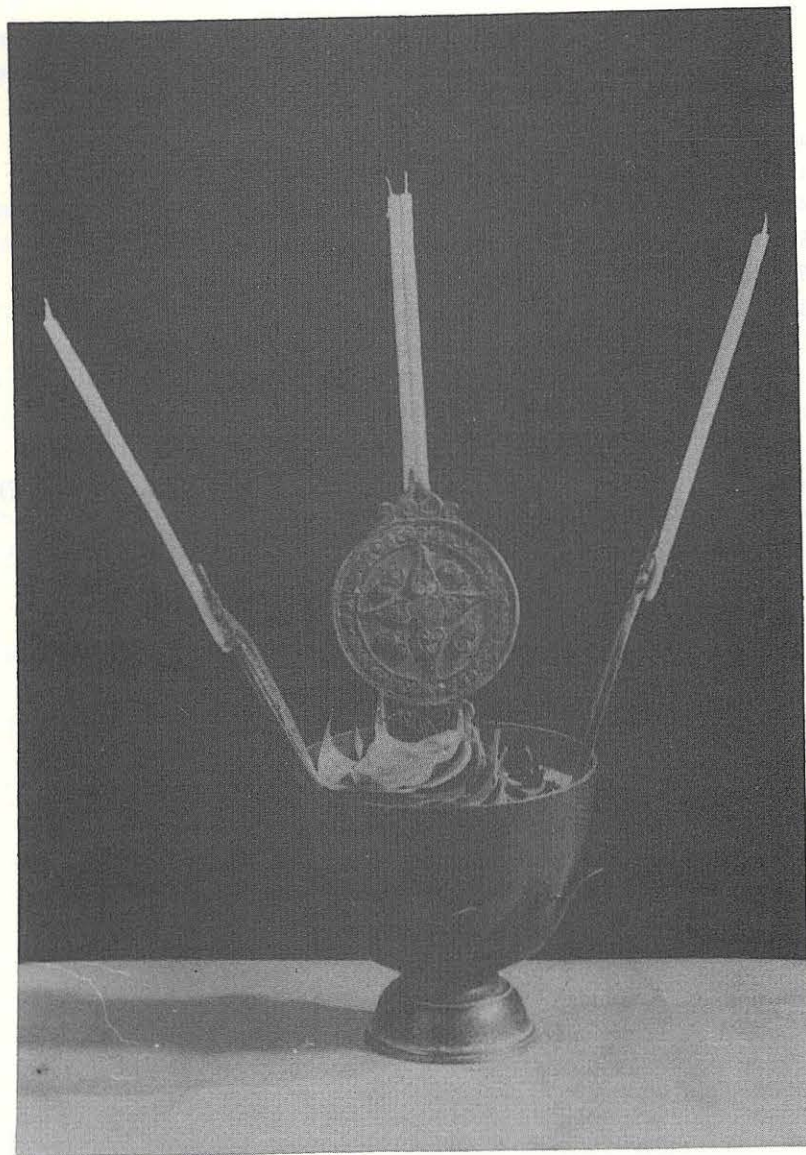
kvak
kvas, khvas
khā
khcyā
khñu
khsāy
khtip
lā
lāñ
loḥ, lvoḥ, lvaḥ
ñāñ, ñyañ
ñū
padaḥ
pandan
pañ (1)
pañ (2)
pañ (3)
pañcuḥ
pañyār
poy
prai
prakop
pratāp
prās
prok
pros prāṇa
ptā, phtā
phdeñ
phgat
phjal
rac
rāñ
rñāl
rom
sa-āñ

sagom
 samvāy
 samreñ
 sā
 sām
 sār
 snam
 snvat
 soh
 sren
 sroc
 srom
 svāñ
 talañ, tanlañ
 tamkal, tamgal
 tamrus
 tamvek
 tiñ
 tiñ
 tkal, thkval
 tlos
 tmās, thmās

tmih
 tnah
 trakāl
 trāk
 trāy
 tvek
 thkar
 thok
 ulāra
 vai, avai
 vamñā
 vāñā, vñā
 vāñ
 vau
 veg
 vlah
 vrac
 vram
 vrau
 vrek
 yār
 yon

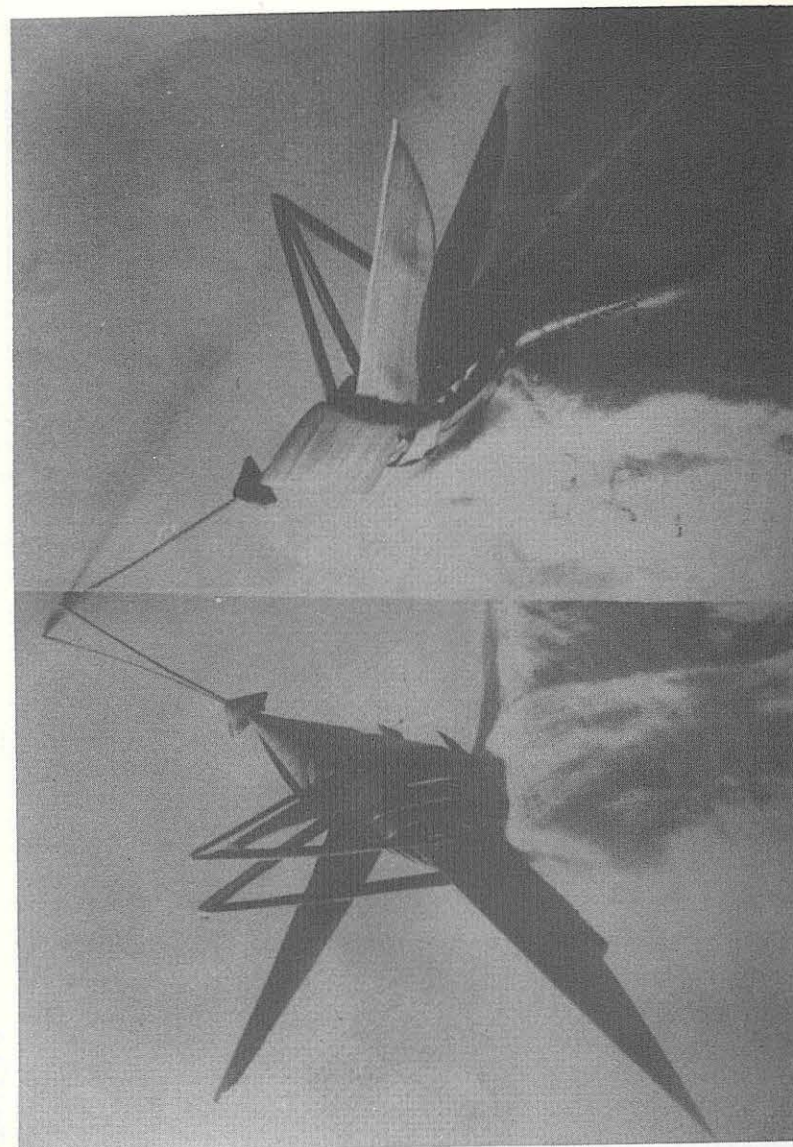
PRINCIPALES ABREVIATIONS

angk.	angkorien
ant.	anthroponyme
ASEMI	Asie du Sud-Est et Monde Insulindien
BCAI	Bulletin de la Commission Archéologique de l'Indochine
BE, BEFEO	Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient
BPG	Bernard-Philippe Groslier
CDIA	A Comparative Dictionary of Indo-Aryan Languages (R. Turner)
cp.	composé
GC	George Cœdès
GR	Glossaire du Rāmakerti, dans <i>Etudes sur le Rāmakerti</i> (S.Pou)
IC	Inscriptions du Cambodge (G.Cœdès)
JA	Journal Asiatique
khm. mod	khmer moderne
khm. moy.	khmer moyen
litt.	littéralement
m.-khm	môn-khmer
p.	pāli
p.a.	pré-angkorien
pk.	prākrit
RS	Recueil des Inscriptions du Siam (G. Cœdès)
sk.	sanskrit
sm.	siamois
SW	Sanskrit Wörterbuch (O. Böhtlingk)
top.	toponyme
vietn.	vietnamien
VK	Vacanānukram Khmaer (Institut Bouddhique)
vx. khm.	vieux khmer



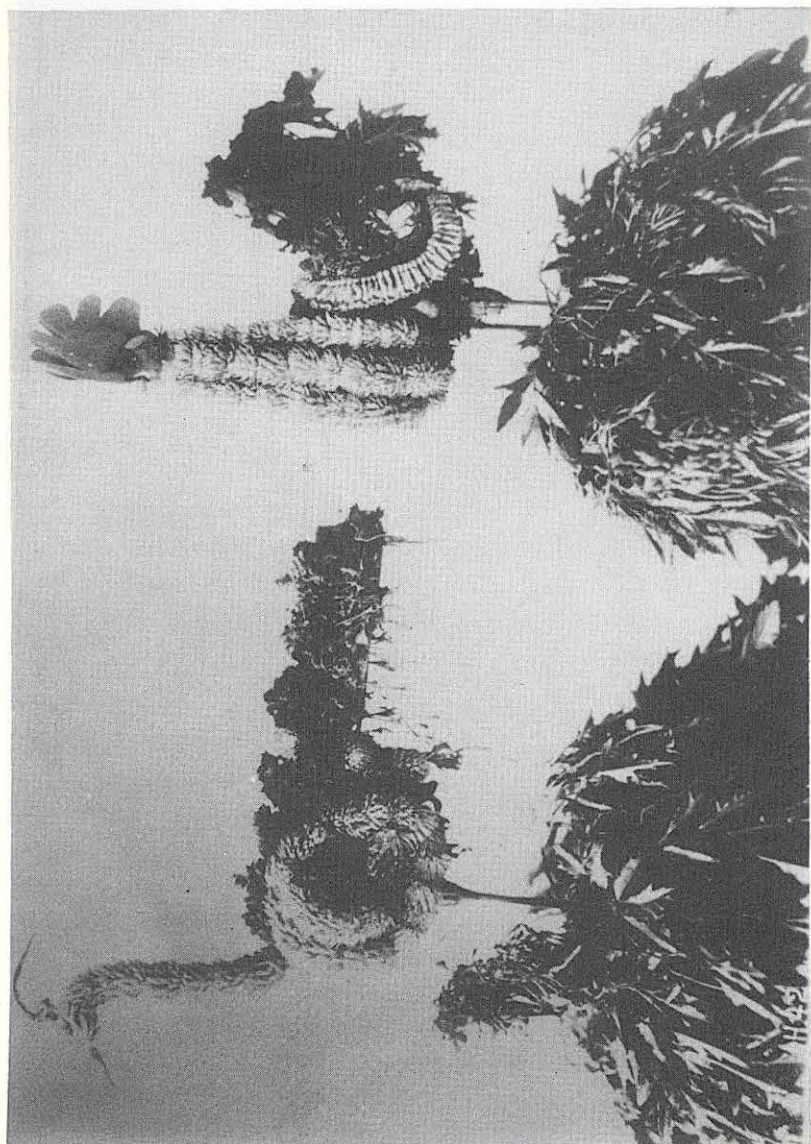
Cliché E.A.C.

Fig. 1 : *Khāl samrit* contenant des offrandes et *babil chlāk'* (vx. khm. *valvyal chlyak*) ou «porte-cierge sculpté»



Cliché E.A.C.

Fig. 2 : Sauterelles en feuilles de cocotier



Cliché E.A.C.

Fig. 3 : Figurines d'offrandes : un coq et un *hañs* faits de boutons de fleurs.

UN ANCIEN TITRE D'IDENTITE SOCIALE KHMERE
(Document MG 13577, Musée Guimet, Paris)

par
SUNSENG Sunkimméng
Musée Guimet

En février 1903, le Lieutenant d'Infanterie Coloniale Antoine Laporte fit don au Musée Guimet d'un lot d'une soixantaine de pièces de sa collection, comportant notamment des plaquettes votives tibétaines, des peintures sur papier, toile et soie de la Chine et du Japon... Dans cet important lot fut incluse une «lettre de rebelle avec cachet du chef», et l'inventaire mentionnait comme origine : «Chine». Or cette «lettre de rebelle» est en réalité un texte khmer de 11 lignes avec 7 cachets, sur tissu de coton de 0,47m sur 0,53m (Planche V).

C'était en quelque sorte un titre d'identité sociale (*goram*) du temps où l'esclavage n'était pas encore officiellement aboli (1892), un document attestant l'état affranchi d'un couple avec quatre enfants, dont le chef de famille semblait avoir participé à une «rébellion». Cet acte fut délivré par des officiers et mandarins mandataires. L'événement se passa probablement dans l'ancienne «terre» (= grande province ou région; *Dei, fī*) de Kompong Svay.

Notre texte pourrait être daté de 1859, ou même de 1799. Trois indices nous ont amené à avancer cette estimation. *Primo* : malgré la persistance des traits archaïques (sémantiques et orthographiques) la langue est relativement proche du khmer moderne; la graphie s'identifie à l'écriture cursive caractéristique de tout le XIX^e siècle. *Secundo* : la date donnée se rapporte très probablement à l'ère Culla dont, en remontant dans le temps, on arriverait successivement, pour l'année de la Chèvre première de la décade, suivant le cycle de 60 ans, à l'an 1221 Culla (1859 AD), 1161 Culla (1799 AD), ... 981 Culla (1619 AD), 921 Culla (1559 AD). *Tertio* : en ce qui concerne le nom du